

N° 084 / 2 RENS

R 21042A SEPTEMBRE 2006
FM 3PT, GD. VALENCIENNESTO COGEND_DGGN PARIS
REGEND LILLEZEN/ PREFDELSECDEF LILLE
ZEN / DRRG LILLE
ZEN/DRST LILLECIGEND AVESNES SUR HELPE
CIGEND MAUBEUGE
BRIGEND LANDRECIES**OBJET : LANDRECIES (59V-ZGN), CHUTE AERIENNE D UN OBJET EN COURS
D IDENTIFICATION.**DEFENSE NATIONALE - Civil / NORD

REF OM 32600 DEF/GEND/OE/DO/RENS du 08/11/1995 (Class : 33.01).

PRIMO : LES FAITS :

LE 26 SEPTEMBRE VERS 21H40 A LANDRECIES, UN RIVERAIN APERCOIT DANS LE CIEL UN OBJET VOLANT AVEC UNE TRAINEE DE FEU. L'ENGIN SE SCINDE EN DEUX ET TOMBE DANS LA FORET DE MORMAL.

UNE PATROUILLE DE LA BRIGADE DE LANDRECIES EST ENVOYEE SUR PLACE, SANS RESULTAT.

SECUNDO : MESURES PRISES :

LA CELLULE OPERATIONNELLE DU GROUPEMENT DE GENDARMERIE DU NORD-VALENCIENNES PREND CONTACT AVEC LA BA 103 DE CAMBRAI EPINOY ET LA BRIGADE DE GENDARMERIE DES TRANSPORTS AERIEN DE LESQUIN.

AUCUN FAIT ANORMAL N' EST SIGNALE.

LE 27 SEPTEMBRE, SOUS LES ORDRES OPERATIONNELS DU COMMANDANT DE COMPAGNIE D AVESNES SUR HELPE, DE NOUVELLES RECHERCHES SONT EFFECTUEES DANS LA FORET. DES DEBRIS, NON IDENTIFIES (MATIERE FIBREUSE) SONT EPARPILLES SUR UNE GRANDE SURFACE AU LIEU-DIT EN LISIERE DE LA FORET.

UNE DEMANDE DE MOYENS AERIENS EST EFFECTUE AUPRES DE LA SAG AMIENS.

A L HEURE ACTUELLE, UN PERIMETRE DE SECURITE EST DELIMITE ET CONTACT A ETE PRIS AVEC LES SERVICE DE LA DIRECTION REGIONALE DE L'INDUSTRIE DE LA RECHERCHE ET DE L' ENVIRONNEMENT DE DOUAI.

LE CONCOURS DES TECHNICIENS EN INVESTIGATION CRIMINELLE DE LA BDRIJ DE VALENCIENNES EST ACCORDE.
BT.

NBR N° 695 / 2 RENS

R 171601A SEPTEMBRE 2006
FM GPT.GD. VALENCIENNESCROGEND_DGGN PARIS
REBEND LILLE
ZE W/PREFDEL SECDEF LILLE

DRRG LILLE

OBJET - LANDRECIES (59V-ZGN), IDENTIFICATION D UN PRETENDU PHENOMENE AERIEN.

DEFENSE NATIONALE - Ovni / NORD -

REF CM 32800 DEF/GEND/OE/DO/RENS du 08/11/1985 (Class : 33.01).
MSG 684/2 RENS GROUPE DEP VALENCIENNES DU 26/9/06

Fax reçu de : 0156286839

PRIMO : RAPPEL DES FAITS :

LE 26 SEPTEMBRE 2006 A LANDRECIES, UN RIVERAIN APERCOIT DANS LE CIEL UN OBJET LUMINEUX QUI SE SCINDE EN DEUX AVANT DE TOMBER DANS LA FORET DE MORMAL. CONTACTES, LA BASE AERIENNE 103 DE CAMBRAI-EPINOVY ET LA BGTA DE LILLE-LESQUIN NE SIGNALENT RIEN D ANORMAL.

LE PHENOMENE RELATE CORRESPOND EN FAIT A UN EXERCICE AERIEN.

SECUNDO : ACTUALISATION :

EN FIN DE MATINEE LE CENTRE DE COORDINATION ET DE CONTROLE DE DRACHENBRON NOUS INFORME QUE TROIS AVIONS DE CHASSE DE LA BIA 103 ONT EFFECTUE UN EXERCICE SUR LA ZONE DE LANDRECIES, LE 26/9 EN DEBUT DE SOIREE. ILS ONT PROCEDE A UNE MANOEUVRE SPECIALE CONSISTANT EN UNE CONSOMMATION MAXIMUM DE KEROSENE PROVOQUANT LA FORMATION DE FLAMMES A L ARRIERE DES APPAREILS.

POUR CE QUI EST DE LA SUBSTANCE TROUVEE AU SOL, LA CELLULE MOBILE D INTERVENTION CHIMIQUE DES SAPEURS POMPIERS A CONSTATE QU IL S AGISSAIT D UN PHENOMENE CHIMIQUE NORMAL NE PRESENTANT AUCUN DANGER.

TERTIO : DIVERS :

LA PRESSE ECRITE LOCALE COUVRE L EVENEMENT.

BT.

Amplification de

M. Batelet



GENDARMERIE NATIONALE
GROUPEMENT DE VALENCIENNES

BRIGADE DEPARTEMENTALE DES RENSEIGNEMENTS
ET D'INVESTIGATIONS JUDICIAIRES DE VALENCIENNES

ANALYSE DES FAITS

-Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés -

P.V. N° 1670/06 BT LANDRECIES

DOSSIER

PHOTOGRAPHIQUE

LEGENDE PV 1670/06 BT LANDRECIES

Photographie N°01 : La zone où la substance est visible se situe sur la droite du chemin à gauche, derrière la cabane avant le passage à niveau, LANDRECIES (Nord).

Photographie N°02 : Vue rapprochée de la substance.

Photographie N°03 : Vue de la substance objet du Prélèvement N°01 et N°02.

Photographie N°04 : Vue du chemin caillouteux dans la propriété du à LANDRECIES, le repère N°03 indique l'emplacement du troisième prélèvement.

L'Adjudant P T.I.C O.P.J.



1



2

3



4



Interviewer : Voilà. Donc, euh... Ben écoutez je vous, je vous, je vous laisse la, la, la, la parole. Je vais prendre simplement votre nom. Vous êtes donc Madame...

Mme D : Madame D

Interviewer : D . Votre prénom c'est ?

Mme D : N

Interviewer : N . D'accord. Donc, vous habitez ici à Landrecies. Je peux me permettre de vous demander votre date de naissance ?

Mme D : 1^{er} juillet 66.

Interviewer : 1^{er} juillet 66. Et vous avez une profession ?

Mme Non. Je suis mère au foyer.

Interviewer : Non. Mère au foyer. Bon.

Mme D e : Avec quatre garçons (rires).

Interviewer : Et ben, avec quatre garçons, c'est un beau métier ! Moi je suis l'aîné de huit, je sais ce que c'est !

Mme D e : Mon mari lui il est à huit aussi, donc, euh... !

Interviewer : Je sais ce que c'est ! (rires)

Mme D : Du côté de mon mari, ils étaient à huit.

Interviewer : Donc, ben écoutez, je crois que c'était le 23 septembre.

Mme D : 26. 26 septembre. Au soir.

Interviewer : 26 septembre. Euh... ben je vous laisse, je vous laisse m'expliquer ce que vous avez vu.

Mme Donc, ça s'est passé, euh... J'étais en train de regarder la télévision avec mes garçons, par là. Et puis, si vous voulez, on a vu deux gros phares jaunes qui se sont... qui sont venus du champ d'en face, donc. Donc si vous voulez, de ma fenêtre de la salle à manger à la pâture on voit ce qui se passe. Et puis il faisait noir.

Interviewer : D'accord.

Mme D : Donc, ça s'est... d'un seul coup on a vu deux gros trucs. Pis ça faisait un drôle de bruit, quoi. Du coup on est sorti, et puis on a vu deux grosses boules de feu qui sont stagnées au-dessus de la grange. Et ça a fait un tremblement bizarre, comme un tremblement de terre, quoi. Et assez sourd. Et ça faisait un... comment on appelle ça... un nuage de gaz toxique, quoi, un truc comme ça, quoi. Donc, sur l'entre-temps mon mari a téléphoné, parce qu'il était parti en rendez-vous, il me dit, je lui dis comme ça, il me dit « il

n'y a rien de spécial à la maison », ben je dis « écoute si, il y a un phénomène étrange qui s'est passé », je dis. Alors du coup il est arrivé et puis je lui dis « bouche ton nez » parce que ça sentait bizarre dans la cour, quoi. Un truc bizarre. Et puis effectivement quand il est arrivé ça sentait le gaz, euh... ça pique au nez, à la gorge et aux yeux, quoi. Ça piquait. Donc, sur ce temps-là je lui expliquais qu'on a vu, donc les deux boules, qu'ils ont stagné au-dessus de la grange, et après ils ont continué, donc, de l'autre côté de notre maison. Et après ils se sont séparés en deux. Donc, un qui est parti du côté du chemin de fer, et l'autre du côté de la ville.

Interviewer : D'accord. Ok. Et ça a duré combien de temps ?

Mme D : Pff, de là jusque là-bas... Mettons une demie heure.

Interviewer : Ah, une demie heure !

Mme : Une demie heure, oui.

Interviewer : Ah d'accord. Ca veut dire que le, le, le, les boules sont restées...

Mme D : Sont restées pendant un moment ici au-dessus, et puis après le temps qu'ils aillent jusque là-bas ça faisait au moins une demie heure.

Interviewer : Une demie heure.

Mme D : Oui. En gros.

Interviewer : D'accord, d'accord. Ok. Et les, les, les, les, les gaz c'est... vous avez, vous avez pu identifier une odeur particulière ?

Mme D : Ben ça piquait.

Interviewer : Non, vous avez pas sent... vous avez pas reconnu, je veux dire une odeur...

Mme D : Pour nous c'était un genre de gaz, gaz toxique, quoi.

Interviewer : Ouais.

Mme D : Gaz carbonique ou je sais pas quoi.

Interviewer : Vous avez pas été incommodés, ou quelque chose comme ça ?

Mme D : Non, non, non ! Ca nous a juste piqué un peu les yeux, le nez...

Interviewer : Ca piquait un peu les yeux...

Mme D : Et puis après c'est tout. Le lendemain il n'y avait plus rien, quoi.

Interviewer : Le lendemain il n'y avait plus rien. D'accord. Et quelle a été votre réaction ? Vous avez eu...

Mme D : Ben on a eu peur. Mes enfants ils ont eu peur aussi, parce qu'on se demandait ce qu'il se passait, quoi.

Interviewer : Vous avez eu peur. Oui.

Mme D : Et puis bon, après quand mon mari est revenu il a dit « on va appeler la gendarmerie pour voir si on peut faire quelque chose ». Ils nous croyaient pas au début.

Interviewer : Et qu'est-ce qu'ils vous ont dit, les gendarmes ?

Mme D : Eh ben ils sont venus, mon mari leur a téléphoné, leur a dit « si vous venez pas d'ici un quart d'heure, vingt minutes, vous sentirez pas le gaz ». Donc ils ont envoyé une patrouille et... Bon, il y en a un sur deux qui nous a cru, mais l'autre pas tellement, quoi.

Interviewer : Ouais, d'accord.

Mme D : Donc après ils ont fait tout des recherches, tout ça. Et puis le lendemain ils sont revenus. Il y a même la brigade criminelle euh...

Interviewer : Oui.

Mme D : Qui a pris des échantillons, tout ça, quoi.

Interviewer : Oui, ça c'est ce qu'avait... suite à ce qu'avait constaté votre mari, le, le, le...

Mme D : Le lendemain il y avait des petits trucs blancs-là.

Interviewer : ... le lendemain.

Mme D : De la mousse blanche.

Interviewer : Et... d'accord. Donc à l'endroit où ça s'était...

Mme D : A l'endroit où ça s'était, où ça a passé, quoi.

Interviewer : A l'endroit où...

Mme D : Mais par la voisine il y en avait plus que par chez nous.

Interviewer : D'accord, ok. Oui, il y a d'autres personnes qui ont, qui ont vu le, le, le phénomène.

Mme D : Mais ils n'ont pas osé témoigner. Il y a beaucoup de gens qui nous ont... après on a su qu'il y a beaucoup eu de témoins, mais ils veulent pas... ils ont pas...

Interviewer : Qui ont vu, ou qui ont entendu...

Mme Du : Qui ont entendu et vu.

Interviewer : Qui ont entendu, oui.

Mme : Mais ils ont pas voulu en parler.

Interviewer : Ils n'ont pas voulu en parler. Mais je crois qu'il y a une autre personne qui en a parlé à la gendarmerie, non ?

Mme D : Je ne saurais pas vous dire.

Interviewer : Madame L , ça vous dit quelque chose ?

Mme Du : Ah ben c'est la... Donc ma voisine c'est sa fille.

Interviewer : O

Mme D : O ???.

Interviewer : Pas L

Mme Du : Ben oui son, son... ??? c'est son nom marital, mais son mari est décédé, donc... Elle c'est L oui c'est ça.

Interviewer : D'accord. Ben je vais essayer d'ap... parce que j'ai essayé de la joindre mais j'ai pas, j'ai pas réussi à l'avoir au téléphone. Ca, ça...

Mme D : Je sais qu'elle est professeur à à la ville, donc... Elle est pas souvent là non plus, quoi.

Interviewer : Elle n'est pas souvent là, ouais. D'accord.

Mme D : Où est-ce qu'on peut l'avoir c'est le soir, puis encore, quelques fois je ne sais pas à quelle heure elle rentre.

Interviewer : Ouais. D'accord. Ok. Et vous avez, ce que vous avez vu c'est, c'est, ça, vous avez constaté les boules. Vous les avez pas vu arriver...

Mme D : On a, on a, on a cru que c'était des météorites, des météorites, quoi...

Interviewer : ... vous les avez pas vues arriver, vous les...

Mme D : Ben on entend...

Interviewer : ... vous avez été, vous avez été attirée par le bruit.

Mme D : Par le bruit, puis bon les gros, gros phares qu'on voyait sortir du champ, quoi. Ca nous a fait drôle.

Interviewer : Ah il y avait des gros phares.

Mme D : Ouais.

Interviewer : Il y avait des gros phares...

Mme : Après bon, quand on s'est approché on a vu que c'était un genre de météorite, quoi, ça faisait...

Interviewer : Ouais, d'accord. Ok. Donc ils sont restés stationnaires donc, un bon moment...

Mme D : Au-dessus de la grange...

Interviewer : ... au-dessus de la grange. Et après ils sont partis...

Mme D : Et après ce que je vous dis, ils sont partis de l'autre côté, puis après ils se sont divisés en deux.

Interviewer : D'accord. Ok. Donc, orange. Vous me dites, que ça faisait beaucoup de, ça a fait beaucoup de...

Mme : Ben ça...

Interviewer : ... beaucoup de bruit.

Mme Du : Ben ça tremblait assez, assez, assez fort, hein, comme un tremblement de terre, hein.

Interviewer : D'accord, ok. Ouais, ouais. Qu'est-ce que vous, qu'est-ce que vous avez aux alentours ici, qui peut, qui est susceptible de faire beaucoup de bruit ? J'ai vu que vous aviez le train qui passait...

Mme D e : Oui, mais bon c'est pas le train qui...

Interviewer : Le train c'est pas très...

Mme D : Bon, il y a des avions qui passent aussi. Il y en a ils disent que c'est des avions à réaction qui sont passés pas loin. Mais moi j'y crois pas.

Interviewer : Vous ne croyez pas aux avions.

Mme : Ben je crois... parce qu'il y en a quand même qui passent assez souvent, donc je suis quand même... je reconnais un avion d'un tremblement ou d'une boule qui passe, quoi.

Interviewer : Ouais, d'accord. Ouais, ouais. Et pour vous qu'est-ce que ça peut être, alors ? Vous avez une idée ?

Mme D : Nous on a vu que c'était des météorites. Mes enfants et moi on a cru que c'était des grosses, des grosses boules de feu, quoi.

Interviewer : Ouais.

Mme D : Il y en a ils disent que c'est des ovnis, les médias disent que c'est des ovnis, il y en a ils disent que c'est des avions... alors pff.

Interviewer : C'est difficile.

Mme D : C'est pas évident.

Interviewer : On va essayer de...

Mme D : Savoir qu'est-ce que c'est, quoi (rire)

Interviewer : ... d'identifier ! De toute façon on vous fera part de, de nos, de nos conclusions (rires).

Mme D : C'est sûr.

Interviewer : Et qu'est-ce que vous pensez, vous, des ovnis en particulier ?

Mme D : Ben moi je trouve que c'est quand même un phénomène assez étrange. Enfin, moi j'aime bien tout ce qui est science, tout ça, donc...

Interviewer : Vous lisez beaucoup les romans de science fiction ?

Mme D : Pas beaucoup mais j'aime bien quand il y a des trucs comme ça, science fiction, comme ça, j'aime bien.

Interviewer : Des émissions à la télé, ou...

Mme D : J'aime bien tout ça, oui.

Interviewer : ... ou des, des, documentaires, comme ça. Ca vous intéresse.

Mme D : Et deux trois mois avant, on a encore vu un petit phénomène comme ça. On était en train de regarder encore la télévision, avec mes enfants, puis mon mari. Et puis, euh... on a vu un, un genre de petite soucoupe qui se déplaçait d'un côté ou de l'autre. On la voyait, elle bougeait pas. Et puis quand on avait le dos tourné, on aurait cru qu'elle se déplaçait.

Interviewer : Elle en profitait pour se déplacer.

Mme D : Ouais. Et on est même resté jusqu'à minuit, une heure du matin pour vérifier, quoi. Pour... et elle restait là. Et puis dès qu'on avait le dos tourné elle changeait de place. Elle se remettait par là. Puis après j'ai dit « bon ben on va aller coucher quand même », parce que bon, on aurait passé la nuit !

Interviewer : (rires)

Mme D : Mais c'était un phénomène étrange aussi, comme ça. C'est en début d'année.

Interviewer : Oui. Vous connaissez des gens qui s'intéressent au sujet, qui enquêtent, ou des associations qu'on appelle des associations ufologiques, ou autres ? C'est-à-dire les associations privées qui, qui essaient de, de... vous êtes... personne, il y quelqu'un qui est, personne n'est venu vous...

Mme D : Si, il y a un monsieur, attend, comment il s'appelle... ? Monsieur, Monsieur, Monsieur... (soupir) N... ! Il habite à ???

Interviewer : N... ?

Mme D : Oui, c'est un genre de... un scientifique aussi. Enfin, scientifique si on veut. Il fait partie d'une association aussi, ovni, je crois un truc comme ça.

Interviewer : Oui, voilà. Oui. Et il est venu vous voir...

Mme D : Et il est venu voir, et il croit tout ce qu'on dit aussi, quoi. Parce que...

Interviewer : Ah non mais, vous savez dans ces, dans ces cas-là, le, le, le...

Mme D : Il cherche à comprendre aussi le phénomène et ce qu'il a eu, quoi...

Interviewer : ... on cherche à comprendre. Notre objectif c'est pas de, c'est pas de mettre en cause ce que disent les témoins. Par contre, il y a, il y a plus de la moitié des observations où il y a des confusions. Parce qu'on veut voir des choses sous un angle...

Mme D : Ben oui.

Interviewer : ... très, très particulier, qui peut nous le faire confondre avec, euh... avec autre chose. Ouais, ouais. Ce qui m'intrigue c'est la durée. Vous dites...

Mme D : Je vous dis, à peu près, hein parce que bon de là jusque là...

Interviewer : Une demie heure, effectivement, si c'était des, des, des... mais pendant ce temps-là ça n'a pas varié de taille ?

Mme D : Non, non, c'est resté pareil.

Interviewer : C'est resté tout le temps pareil.

Mme D : De la même grosseur et même...

Interviewer : Et sans faire de bruit ou en faisant toujours le même bruit ?

Mme D : Toujours le même bruit. Fo.. Sor... Fo... Sourd et fort, quoi.

Interviewer : Mais le bruit était permanent.

Mme D : Toujours, tout le temps, oui.

Interviewer : D'accord.

Mme D e : Jusqu'à tant qu'ils se séparent de l'autre côté.

Interviewer : Jusqu'à tant qu'ils se séparent de, de, de l'autre côté. D'accord. Ok. Très bien. Et est-ce que vous avez une opinion quelconque par rapport à des civilisations extraterrestres ou autres ? Qu'est-ce que vous pensez par rapport à ça ? Vous avez lu des choses là-dessus ?

Mme : Non, pas tellement, non.

Interviewer : Pas tellement, non. Vous avez une idée, non ?

Mme D : Je vous dis, nous, bon pour nous c'est une météorite. Maintenant si c'est une soucoupe ou un truc comme ça, ça... ça me semblerait bizarre aussi.

Interviewer : Oui, oui. Tout à fait.

Mme D : Parce qu'une boule, bon, une soucoupe c'est quand même plus... Ben il y a différents trucs...

Interviewer : Oui, il y a, il y a des descriptions qui sont très, très différentes...

Mme D : (rires)

Interviewer : ... les unes des autres, hein. Oui. Tout à fait, oui.

Mme D : C'est un phénomène qu'on n'arrive pas bien à expliquer, quoi, c'est pas...

Interviewer : Et vous en avez parlé à des gens tout autour de vous, dans, dans le quartier ?

Mme D : Ben, oui et non, parce que bon, ils l'ont vu dans les journaux, dans les médias, donc ils ont dit « la famille D elle a vu ça... ».

Interviewer : Il y a des journalistes qui sont venus vous voir ?

Mme D : Oui, il y a des journalistes qui sont venus aussi.

Interviewer : Oui.

Mme D : Bon, ils ont fait un court-métrage aussi.

Interviewer : Oui.

Mme D : Mais les gendarmes eux, ils disent que c'est par rapport à eux c'est des crottes de lapin qui...

Interviewer : Ah, les, les, les prélèvements qui ont été faits, oui.

Mme D : Les trucs qu'ils ont vu le lendemain, oui.

Interviewer : D'accord. Ben ça de toute façon je vais récupérer les prélèvements, je récupère demain à Valenciennes les prélèvements et je les... je vais les faire analyser. Si vous voulez. Donc, donc on saura en principe exactement ce qui...

Mme D : C'est bizarre parce que mon mari il mettait son doigt dessus et ça se... dessi... dissou... presque aussitôt.

Interviewer : Ca ressemblait à quoi, des, des...

Mme D : Un genre de neige, de la mousse blanche, quoi. C'est pas...

Interviewer : Ouais.

Mme D : Puis là, je sais pas où est-ce que mon mari a... il avait pris en photos mais je sais pas où est-ce qu'il a mis l'appareil photo. Donc. Sinon je vous aurais fait voir.

Interviewer : Il m'a dit qu'il avait fait une photo.

Mme D : Oui, oui, il a fait des photos, mais c'est vrai qu'il a tout mis en place. Puis, bon comme cet après-midi il devait s'en aller, bon, ben. Il a pas pensé de me le... (rire) sortir.

Interviewer : Il m'a dit qu'il partait en stage.

Mme D : Ben oui, il est parti pour avoir du, du travail, quoi.

Interviewer : D'accord. Je vais, de toute façon je vais, je vais...

Mme D : Ben de toute façon vous pouvez repasser...

Interviewer : Vous savez s'il va, s'il va...

Mme D : ... ou ce soir ou...

Interviewer : ... il m'a dit qu'il m'appellerait, je lui ai laissé mon numéro de téléphone, il m'a dit qu'il m'appellerait dès que, dès qu'il serait rentré. Je vais essayer de voir la... votre voisine, là. Je ne sais pas si... peut-être qu'elle n'est pas là...

Mme D : Hmm, à cette heure-ci je ne sais pas.

Interviewer : Oui.

Mme D : Parce que je sais qu'il y a des moments entre midi elle revient, quelques fois elle repart, c'est pas toujours évident, non plus.

Interviewer : Oui. Parce que je peux toujours essayer d'appeler...

Mme D : Ah, vous pouvez toujours essayer.

Interviewer : ... voir s'il y a quelqu'un. De toute façon je suis garé là en face, c'est, c'est, c'est bon. Si vous voulez bien, je vais prendre un appareil, là dans ma voiture et puis vous allez me montrer exactement la direction, où est-ce que c'est parti, où c'est arrivé, etc.

Mme D : D'accord.

Interviewer : D'accord ?

Mme D : Ok.

Interviewer : Allons-y, c'est parti. Voilà. Voilà, oui. Donc, j'ai vu votre épouse (inaudible)

M. Oui.

Interviewer : Bon, elle m'a expliqué, moi j'ai enregistré toute la, la, la, la... l'audition qu'elle m'a, qu'elle m'a faite.

M. D : Hmm.

Interviewer : On a fait un peu une reconstitution de, de ce qui s'était passé.

M. Oui.

Interviewer : Par où elle était passée, etc. Ce qu'elle avait vu. Donc on a reconstitué la trajectoire de, de, de... du phénomène, là.

M. D : Hmm.

Interviewer : Et elle m'a dit que, bon alors... Là c'est votre maison, là c'est le portail. Elle m'a dit que vous aviez trouvé des trucs à cet endroit-là, et il y en avait aussi chez la voisine d'en face....

M. D : Chez la voisine.

Interviewer : (inaudible).

M. D : C'est ça oui. Arrêtez... Moi je suis arrivé, donc je suis arrivé après, dix minutes après, quoi. Parce que moi j'étais vers, j'étais vers pour mon travail, quoi. Et puis donc j'ai téléphoné pour dire que j'arrivais, et puis elle m'a dit « Ah il s'est passé un drame » tout ça. Alors, comme elle a dit un drame tout de suite j'ai pensé, j'ai eu peur que c'était les enfants ou la maison, ou quoi. Elle dit « non, mais autre chose et je t'expliquerai ». Et puis quand je suis arrivé à la cour, mes enfants m'ont dit « Papa, bouche ton nez parce que ça pique, il y a un produit ». Et effectivement, dès que j'ai ouvert la barrière il y avait un produit qui sentait fort, comme si on était asphyxié. Alors j'ai... je suis rentré vite fait à la maison. Pis j'ai demandé « mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? »

Interviewer : Vous n'avez pas reconnu une odeur ? Vous n'avez pas reconnu d'odeur particulière ?

M. D : Si. C'est pas, c'est pas, c'est pas une odeur... c'est une odeur que j'ai jamais rencontré, quoi. Hein, un produit toxique, mais quoi, je suis pas assez spécialiste pour dire ce que c'est exactement, quoi. Hein ? Si vous me mettez du plâtre et du mortier, je vous dirai la différence, mais là... (rire).

Interviewer : Oui. C'est vrai.

M. D e : Et donc, si vous voulez, donc j'y ai dit « t'as appelé... qu'est-ce qui s'est passé ? ». Donc, elle m'a expliqué donc la boule de feu. Puis j'ai vu mon fils,

mon troisième de mes fils, N qui pleurait, parce que... quand ils ont vu la boule ils pensaient que ça tombait sur la maison, quoi.

Interviewer : Oui.

M. D : Donc du coup j'ai dit « je vais peut-être appeler les gendarmes ». Alors elle m'a dit « Non, mais je vais appeler les gendarmes quand même pour prévenir, quoi » Et les gendarmes, donc, comme il était neuf heures et demie à peu près, ils m'ont pas cru. J'ai dit « écoutez, c'est pas une plaisanterie, d'ailleurs si vous faites une patrouille, si vous venez... si vous prévenez une patrouille maintenant, vous verrez, ça sent encore le produit toxique qui est dans l'air ». Alors j'ai dit « Si... comme preuve que vous verrez que j'ai pas dit des bêtises », quoi. Donc, effectivement, dix minutes après ils sont venus, et puis il y avait un gendarme qui nous croyait pas, puis l'autre il sentait... il était avec moi, il disait « c'est vrai, effectivement on sent un produit qui est pas, qui est pas... naturel, quoi.

Interviewer : Naturel.

M. D : Donc il dit « ouais, mais vous êtes le seul, vous comprenez, il n'y a que vous qui ayez téléphoné, on n'a pas eu de témoins, tout ça ». Ben j'ai été témoin, je viens d'arriver il y a une demi-heure, moi si vous voulez... je vais vous aider. Hein. J'ai ma voisine à côté, j'ai dit à ma femme, je lui ai dit « va voir si elle peut nous recevoir pour dire si ce qu'elle a vu, quelque chose effectivement ». Et puis elle a dit « oui, moi j'ai vu une grosse boule, j'ai rentré mon chien, puis tout, et puis hop, et puis tout ». Bon, elle voulait pas... elle voulait pas en dire plus, quoi. Mais j'ai demandé « est-ce que tu peux quand même témoigner aux gendarmes pour un dépôt parce que ils me croient pas, tout ça ». « Oui, il n'y a pas de problème ». Donc, les gendarmes, je les ai amenés chez eux, chez elle. Et puis bon, ça ne les regarde pas, parce que bon, ben (???) phénomène qu'elle a vu. Et puis après bon, ben, ils ont resté pendant une heure dans le bois (???) puis ils sont repartis. Puis le lendemain matin, en ouvrant la barrière, j'ai trouvé donc plein de traces blanches. Et puis comme la voisine partait à l'école, parce qu'elle est professeur...

Interviewer : Professeur, oui.

M. D : ... donc elle ouvre la barrière, et puis je vois qu'elle me regarde en voulant dire qu'elle voulait me dire quelque chose. Je dis « vous avez vu ? » « ben oui » j'ai dit « c'est quoi ça ? » « Ben je sais pas ». Je dis « Je peux me permettre ? » (inaudible) Donc je me suis permis, puis justement... du coup je suis reparti. Mais là j'ai pris mon appareil à photos, comme je travaillais à mi-temps le matin. J'ai pris des photos parce que je me suis dit « si jamais ça s'évaporait dans la journée, au matin, au moins il y aurait une trace ». J'ai une réflexion, ça...

Interviewer : Bien sûr, bien sûr. C'est un bon réflexe, hein. Oui, tout à fait, oui.

M. D : Ca fait que... j'ai téléphoné à la gendarmerie, donc j'ai eu un (???) une dame. Donc, elle était pas au courant de ce qui s'était passé, parce que

c'était une patrouille. Donc, j'ai expliqué le problème. « Donc, écoutez, c'est un produit toxique, il est plein de trucs blancs ». Et quand j'ai touché, hop tout de suite ça s'est... dissous.

Interviewer : Ouais. Ca disparaît.

M. D : On pouvait pas le récupérer. Comme de la neige... Alors j'ai appelé tout de suite, et puis donc j'ai fait « moi je m'en vais travailler, donc je vous préviens tout de suite, il s'est passé quelque chose, il faut mieux faire venir quelqu'un pour constater les faits, le produit qu'il y a dessus ». Et donc, je suis revenu à midi, et puis donc il y a un gendarme qui... alors j'ai vu tout la... enfin les pompiers, enfin tout le monde était là pour... ils ont, ils ont prélevé donc, le produit, dans les tubes. Ils ont bien fait parce que à toucher (???) tout de suite. Et puis ils m'ont dit « ben effectivement, c'est des crottes de lapin ».

Interviewer : Le produit blanc ou ce qui était en dessous ?

M. D : Tout ce qui était en dessous c'était des crottes de lapin. Alors ils m'ont dit « vous comprenez c'est un phénomène des crottes de lapin ». J'ai dit « écoutez Monsieur le gendarme, soyez un peu malin et un peu scientifique », j'ai dit. « Qu'est-ce que je vous ai expliqué hier ? Il s'est produit un, un produit qui s'est passé au-dessus de nous, donc que ça soit vous ou le lapin qui aurait déposé le produit toxique. Même nous, qu'on aurait posé un produit quand on aurait été aux toilettes, qu'on aurait fait dehors. Eh ben, le phénomène il aurait fait un effet aussi. » Il dit « pourquoi ? ». « Ben c'est parce que le produit s'est renversé. Comme c'est un produit toxique, si les lapins, les crottes de lapin – je parle de ça parce que moi j'ai pas vu, parce que à midi tout était débarrassé – s'il me dit c'est des crottes de lapin, les crottes de lapin ça s'est fait dans la nuit, ou dans la matinée. Bon, si le produit toxique est (???) et puis après vous, vous, vous versez un produit naturel de vous, qui pose sur le terrain, et si le produit toxique est en dessous, qu'est-ce qu'il va faire ? Il va absorber le produit qui s'est déposé. » Enfin, moi je vois ça. Moi je vois, je vois... ma réflexion c'est ça que je vois. Parce que... « ouais, mais... » il me dit... J'y fais « des crottes de lapin il y en a tous les jours, Monsieur le gendarme. Tous les jours j'en vois quand j'ouvre la barrière. Alors attendez, c'est, c'est... peut-être c'est des crottes de lapin, mais c'est l'effet des crottes de lapin qui a fait que le produit ça, ça a moussé, ça a fait... » Voilà. Ca a fait un produit comme ça, quoi. Mais c'est-à-dire qu'il y en avait plein, donc... c'est pour ça je me... Moi quand je suis revenu à midi, il y avait plus rien, ils avaient tout retiré et tout...

Interviewer : Mais ça s'était évaporé, c'était parti, ou...

M. D : Ben j'ai l'impression qu'ils avaient tout retiré.

Interviewer : Chez votre voisine il y en avait aussi...

M. D : Oui, oui.

Interviewer : ... et il n'y en avait plus à midi non plus.

M. D : Alors... moi j'étais pas là, alors je me demande s'ils n'ont pas fait exprès de tout prendre pour éviter... Ah ben ! c'est ça que je me suis dit, hein.

Interviewer : (inaudible)

M. Et puis en plus, bon en plus après, derrière le chemin de fer, là, il y a quoi, un monsieur qui est là-bas. Alors j'ai dit « je vais aller le voir quand même, dernière minute, parce que s'il faisait (???) derrière peut-être il a vu ». Alors il m'a dit « non, moi je dormais, par contre ma copine elle l'a vu ». Bon, alors j'ai appelé sa copine (???). Alors je lui dis « voilà, c'est... ». Elle me connaît bien. Elle me dit « vous avez vu un truc ? » « Oh oui, effectivement hier soir quand j'étais dans mon lit j'ai vu une boule de feu partir par là », j'ai dit. « Bon, merci, je peux prévenir les gendarmes pour vous conta... » « Oui » Bon, j'appelle les gendarmes à midi, donc le lendemain. Alors, je continue mon enquête. Parce que après tout, on est mieux servi par soi-même que... Hein ?

Interviewer : Bien sûr.

M. D : Alors ça fait que les gendarmes sont venus voir, donc elle raconte l'histoire et tout. Là on est déjà à trois ou quatre. Après, il y a une semaine, quinze jours, il y a une femme qui est venue me voir (???) elle m'a dit « oui, j'ai vu une boule de feu aussi ». Bon, j'ai dit « si jamais il faut encore témoigner... » Mais je pense qu'avec ça, ça devrait aller, quoi. Et puis... Et puis voilà, quoi. Et puis ça fait, bon ben, j'ai été, après j'ai été... il y a un mois à peu près, j'ai été voir un gendarme, je sais pas qui c'est. Et puis j'ai dit « ouais, j'ai Monsieur L qui a (???) au sujet de l'ovni » « Ah oui, oui, j'ai entendu parler ». Donc je voulais savoir si je pouvais avoir les résultats, tout ça, parce que c'est quand même moi qui ai prévenu, tout, tout. « Ah ben » il fait « non, il n'y a pas de résultat, c'est étouffé, maintenant. C'est des avions qu'a passé et tout ». Ben, je dis « oui, mais attendez, il y a quand même une enquête, il y a quand même des gens qui ont pris le produit-là. Je voudrais savoir quand même », je dis. Alors il m'a dit « Non, faut pas... c'est pas à nous qu'il faut se renseigner ». Je fais « attendez c'est à vous quand même que j'ai téléphoné (???) adjudant, puis tout ». Mais je voyais qu'il voulait pas...

Interviewer : Ouais.

M. D : Bon, ben je fais « écoutez, laissez tomber, je me débrouillerai autrement ». Et puis j'ai vu Monsieur ??? J'en ai parlé, et puis il m'a dit ??? Pis donc, la télévision elle est venue, hein !

Interviewer : Oui.

M. D : La télévision elle est venue et puis elle en a parlé, elle s'est renseignée, je sais pas. Mais vous, vous...

Interviewer : Alors moi je vais vous expliquer ce que je fais, parce que vous m'avez expliqué ce que vous faisiez, mais j'ai pas eu le temps de vous dire moi. En

fait moi, je suis le responsable du Geipan. Le Geipan c'est le Groupe pour l'Etude et l' Information des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés. Donc, mon travail c'est de, d'aller voir tous les gens qui voient des trucs bizarres comme vous, et d'essayer d'expliquer et de faire des enquêtes pour expliquer ce que c'est. Donc, c'est un organisme officiel, je travaille au sein du Centre National d'Etudes Spatiales. Donc, c'est un organisme public officiel. C'est le seul en France qui s'occupe de ça de façon officielle. Moi j'ai été averti euh... ben par la direction générale de la gendarmerie qui avait eu écho de ça. Donc, j'ai lu quelques articles de presse. Moi, tous les PV de gendarmerie qui relatent de phénomènes de ce type-là me sont envoyés. Et on les, on les étudie, on les enquête, on les archive, on les met dans des bases de données, et en 2007, en début de l'année 2007 il y aura un site Internet où on va mettre en ligne tous les... on a, on a plus de 3000 PV de gendarmerie sur ce genre de phénomène depuis 30 ans.

M. Du : Donc vous l'avez su par...

Interviewer : Alors moi je l'ai su par la presse. Par Internet. « L'ovni du Nord » ça s'appelait... un article... Donc, donc après je me suis renseigné. Donc, j'ai appelé la gendarmerie ici. Et j'ai dit que j'allais venir, venir... donc ce matin. Demain matin je vais à Valenciennes, et je récupère les... les échantillons. Qui n'ont pas été analysés, en fait, du tout.

M. Ah c'est peut-être ça...

Interviewer : Parce que ils savent pas bien... euh... comment faire. Donc, donc ils ont... non ils les ont portés, ils sont sous scellés. Il a fallu l'autorisation du procureur pour que je les récupère. Donc, je les récupère demain et je les emmène à Toulouse et puis on les fait, on va les faire analyser. Voilà.

M. D : Ils sont congelés, quand c'est comme ça ?

Interviewer : Je ne sais pas... Non, ils ne sont pas congelés apparemment, ils sont dans des éprouvettes en verre, m'a-t-on dit, et je ne sais pas dans quel état, dans quel état ils sont, mais enfin, je ne suis pas trop inquiet parce que la brigade qui l'a récupéré de Valenciennes c'est la brigade criminelle, et qui a l'habitude de faire, des, des, des prélèvements sur toutes les scènes de crime, si vous voulez. Donc, ils le font... normalement c'est fait dans de bonnes conditions. C'est pas prélevé n'importe comment. C'est pas le gendarme Lambda qui l'a fait, c'est des spécialistes de, de, de prélèvements sur tous les crimes qui peuvent se produire. Donc, euh...

M. D : Donc, je vois pourquoi qu'il a voulu me dire ça, là.

Interviewer : Oui, ben c'est-à-dire que, c'est-à-dire que à partir du moment où il y a des prélèvements par la brigade criminelle, normalement ça a été mis sous scellés, et dans le cadre d'une enquête judiciaire. Et donc après, ben ça suit son cours, il faut des autorisations, des trucs, c'est pas, c'est pas forcément (???) D'ailleurs je retourne demain, demain matin à la brigade de Landrecies ici, pour récupérer les doubles des PV de gendarmerie. Parce que moi je les aurai de toute façon, mais je les aurai... ça met du temps pour que je les,

pour que je les récupère. Donc, demain je récupère l'ensemble, et puis je le ferai, je le ferai analyser. Voilà. Moi, ce que je voudrais, est-ce que c'est possible de récupérer la photo que vous avez prise ?

M. Oui, ben les photos...

Interviewer : Parce que votre épouse m'a dit « je sais pas où est l'appareil photo... »

M. D : Ben il est... je l'ai dégagé, je l'ai dégagé, je l'ai retiré pour le mettre sur Internet, quoi.

Interviewer : Ouais.

M. D : Pas sur Internet, sur... Non, j'ai rien envoyé sur Internet. J'ai envoyé seulement à un journaliste de « La voix du Nord » à cette heure-là, parce qu'il voulait une photo pour... il sont sur Internet. Donc je lui ai sorti une photo où...

Interviewer : Si je vous donne une... Si je vous donne une clef USB...

M. D : Ah ouais, ça c'est vrai ça. Ca c'est bon. Et puis à ce moment-là...

Interviewer : Vous me la mettez dessus, puis demain matin je me permets de repasser chez vous.

M. D : Enfin le matin je serai parti, mais ma femme elle sera là, quoi.

Interviewer : Non, mais votre épouse sera là ?

M. D : Oui. A ce moment je la mettrai ce soir, et je mettrai dessus... je mettrai les trois, j'en ai trois ou quatre. Parce que vous verrez, vous verrez... Monsieur... Comment c'est votre prénom ?

Interviewer : Jacques.

M. D : Jacques. Moi c'est M. . Donc, je vous mettrai les trois, parce que j'ai pris plusieurs photos différentes. J'ai mis, j'ai pris près d'une tondeuse. Parce que, bon, moi aussi je suis un petit peu... j'aime bien ça... pas prendre n'importe quelle photo. J'ai vu... oui, j'ai fait plus près, un peu plus grand, et puis près d'une tondeuse. On voit les roues de la tondeuse et tout.

Interviewer : Oui d'accord.

M. D : Ainsi on voit...

Interviewer : Les dimensions.

M. D : Voilà.

Interviewer : D'accord, ok.

M. D : Et... et en plus comme j'ai dit à Monsieur N ... N

Interviewer : Qui c'est Monsieur N ?

M. D : N c'est un monsieur qui s'occupe de ça aussi, qui y croit, qui, qui a sorti un bouquin...

Interviewer : Qui est ufologue ?

M. D : Oui, c'est un truc comme ça, oui.

Interviewer : Ah ben d'accord.

M. D : Je vais vous donner son nom.

Interviewer : Je connaissais pas, je ne connais pas de, de, de nom. Je sais pas si...

M. Et puis en plus on a été embêtés avec des... plusieurs scientifiques, des gens qui sont venus de Belgique et tout ! Ah, pendant un moment j'en avais marre.

Interviewer : Ah de Belgique ? La SOBEPS ?

M. D : Voilà, celui-là vous le connaissez, non ?

Interviewer : Monsieur B , M .

M. D : C'est lui, c'est lui qui est venu, quoi. Et puis c'est pareil, il était...

Interviewer : « L d l n », oui.

M. D : C'est Monsieur N , enfin... c'est Monsieur N . (???) Et si vous voulez, donc euh... comme j'ai expliqué...

Interviewer : (parle à voix basse) Ces gens-là ils sont venus voir ?

M. D : S'il vous plaît ?

Interviewer : C'est gens-là sont venu vous voir ?

M. Du : Ah ben le lendemain, le lendemain, tout de suite, même ce jour-là, enfin le lendemain du truc, quoi. Enfin (???), oui ils sont venus tout de suite.

Interviewer : D'accord.

M. D : Voilà.

Interviewer : C N (long silence, l'interviewer lit ses papiers)

M. D : Lui il aurait voulu vous voir, ce monsieur-là. Il m'a dit. Mais j'ai prévenu que vous venez aujourd'hui, à ce monsieur-là.

Interviewer : Monsieur B . Je le contacterai. Je le... Il habite à ?

M. D : A M

Interviewer : A M . Oui. Eventuellement, je, je, je vais peut-être les contacter ce soir éventuellement.

M. D : Vous dites que vous venez de la part de Monsieur D

Interviewer : Oui, c'est bien. Je vais le voir demain, de toute façon je peux, je peux bouger, c'est pas un problème.

M. D : Et puis donc, si vous voulez, comme j'ai dit à Monsieur N , donc... Moi je bois un coup, santé !

Interviewer : Santé ! (???) ce genre de bistrot parce que eux ils font du vrai thé vert, à la menthe.

M. D e : Ah oui ! d'accord.

Interviewer : (rires)

M. D : Ca c'est... Non je préfère parce que là-bas je connais, et puis c'est enfumé, tout ça. Et puis moi je suis un homme qui a subi quinze opérations.

Interviewer : Ah la !

M. D : J'ai purifié mon sang dans une machine pendant dix ans. Alors, vous savez, les dialyses, hein...

Interviewer : Ah d'accord, ok. Ah, oui, oui. Ah, oui, oui, oui, ok.

M. D : Alors je vous dis pas, la fumée, tout ça c'est pas...

Interviewer : Oui, c'est pas très bon. Oui.

M. D : Puis ils me connaissent alors... c'est Bourvil, c'est ???. Oui, mais bon, en parlant comme ça sérieusement, hein.

Interviewer : Oui, oui.

M. D : Parce que c'est pareil, là quand j'ai... moi j'ai une boîte postale à Landrecies, alors quand j'étais à la poste (???) on a affaire à des branquignols, quoi, j'appelle ça des branquignols.

Interviewer : Ben c'est-à-dire que votre nom a été diffusé dans la presse...

M. D : C'est ça oui ! Et puis en plus je me suis fait rouspéter par les gendarmes parce qu'ils m'ont dit « oui, pourquoi vous avez fait venir la gendarmerie, euh... les journalistes ! ». J'ai dit « attendez, j'ai rien..., je vous ai prévenus tout simplement le lendemain pour les faits, produits toxiques qui s'est passé, et puis au matin du produit de la neige, mais j'ai jamais appelé... Attendez » j'ai dit. « M'engueulez pas encore pour des choses que j'ai faites, hein ! » Voilà, tout de suite.

Interviewer : Ah oui, d'accord.

M. D : Et puis moi je vous dis, il y a des gendarmes qui m'aiment bien, et puis des gendarmes qui s'en foutent parce que ben... parce que ben, une fois, honnêtement, je dois dire, une fois je revenais d'une fête, un vendredi après-midi, enfin, on a mangé ensemble. Et puis l'après-midi j'étais là à deux heures de l'après-midi. En revenant de chez moi, je passe sur le pont, mon téléphone il sonne, en partant sur le pont, le téléphone il sonne, et puis les gendarmes ils étaient là. Alors ce que j'ai fait tout de suite, j'ai pris le téléphone, et puis je me suis mis tout de suite à droite.

Interviewer : Oui.

M. D : Et pis j'ai arrêté. Eh ben ils se sont déplacés et puis ils m'ont tapé au carreau. Et puis j'étais au téléphone (???). Alors j'ai dit « ne quitte pas je te rappelle ». Et j'ai dit « qu'est-ce... ? », j'ai dit « Ah non monsieur... gendarmerie... téléphone portable... » Je fais « Attendez, mon téléphone je l'ai pris, je me suis vite garé tout de suite », j'ai dit. « Oui, ??? » je dis « Attendez je cherche pas des complications ». « Vous voulez souffler dans le ballon ? », je dis « Oui ». « Vous avez bu quelque chose ? », ben je dis « Oui, j'ai été voir le comité des fêtes et j'ai bu un petit whisky et puis deux verres de vin ». « Ah vous avez ??? Ben vous venez avec nous ». Alors, je dis « Non, attendez vous allez pas... » Pis y'avait des pêcheurs à côté. Ah... j'ai piqué une colère, pis tout, hein. Du coup...

Interviewer : Ils voulaient vous faire du ???, quoi !

M. D : Non, ils m'ont pris dans leur camionnette comme ça, devant des gens que je connaissais, ça j'ai horreur de ça.

Interviewer : Ah ouais.

M. D : Ah ben je vous dis quand on a mauvaise réputation, c'est... Bon. Alors et puis...

Interviewer : Tout le monde vous connaît un peu...

M. D e : Bien sûr !

Interviewer : Comme on vous connaît beaucoup...

M. D : Alors je leur ai dit, « honnêtement, attendez, j'ai pas, j'ai retourné chez moi, j'ai pas fait, hein. » Et puis ils m'ont embarqué à la gendarmerie, la gendarmerie donc ils m'ont fait souffler dans un autre truc plus perfectionné. Puis bon, ça allait. « On va vous ramener », « Non ! je repars à pied ». Et puis donc j'ai téléphoné à un supérieur que je connaissais, puis j'ai expliqué mon problème. Puis donc on leur a téléphoné. Pis eux ils m'ont retéléphoné et il me dit « Euh, pourquoi vous avez téléphoné à l'adjudant... », « Ben, je fais, parce que l'adjudant, vous comprenez, je suis fort ami avec lui, et il m'a dit à la moindre chose qui se passe, de le prévenir. Alors je l'ai prévenu, c'est tout ». « Ouais, mais fallait pas faire ça ! ». Bon. Pas grand chose, mais, parce que... Et ça... Ca il sont un peu vexés.

Interviewer : (inaudible) Ils sont un peu vexés. On appelle le chef... C'est vrai, ils aiment pas ça.

M. D : C'est ça que j'ai ????. J'ai dit « écoutez, je voulais ??? ils m'ont embarqué devant tout le monde. » J'ai dit « écoutez je suis connu, vous vous rendez pas compte, s'ils m'ont embarqué devant les gens qui sont là ».

Interviewer : Ben bien sûr. Très bien. Et vous, vous avez une explication à ce truc-là, vous ? Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

M. D : Ben moi, je crois, je crois... enfin, vraiment je ne sais pas ce qui s'est... Moi je dis c'est pas un avion. Premièrement. Je suis sûr et certain, parce que l'histoire... ma femme que je connais très bien, puis mes enfants, il s'est bien passé un bon vingt minutes, quand même. Si ça avait été le truc d'un avion, euh... enfin je sais pas, ça part tout de suite.

Interviewer : C'est, c'est...

M. D : Non mais si c'est un truc des réacteurs... si c'est un truc des réacteurs... Parce qu'en regardant la télévision...

Interviewer : J'ai, j'ai, j'ai une enquête... je suis en train de faire... il y a eu une enquête les, les... à Cambrai. Bon par le... Parce que moi, quand on fait des enquêtes comme ça, on a... j'ai accès à l'armée de l'air, j'ai accès au centre opérationnel de Taverny, à la base 103, c'est la base 103, oui. Enfin, je ne vais pas directement à la base 103, je passe par le centre de commandement opérationnel qui commande toute la France, qui est à Taverny et qui va interroger les bases, les pilotes, etc. Parce que moi, en tant que civil, si je veux aller interroger un pilote, un pilote de l'armée de l'air, c'est pas... c'est un peu, c'est un peu difficile. Même si j'ai une carte officielle, et tout, mais c'est un peu, c'est un petit peu difficile. Donc, c'est pas moi qui le fais, ce sont d'autres militaires qui travaillent, travaillent en collaboration. On a des protocoles, on a... J'ai un protocole avec la gendarmerie, euh... par exemple, un protocole d'accord avec la gendarmerie où toutes les observations, les PV me sont envoyés. Et puis on est immédiatement averti s'il se passe quelque chose. Donc... donc l'enquête à la base 103 de Cambrai elle est en cours. Donc on va voir exactement quel mouvements d'avion il y a eu, qu'est-ce qui...

M. Parce que en réalité c'est le...

Interviewer : ... dans quelles conditions, pour voir s'il y a pu y avoir une confusion. C'est pas impossible. Les bruits que, que, que... le bruit que votre épouse m'a... il y a un certain nombre de choses qui font penser à, effectivement des avions de chasse. Mais... le temps est un peu long.

M. Ben oui, parce que... ben oui. Parce que...

Interviewer : Est-ce qu'elle, est-ce qu'elle a trouvé le temps long, ça se peut, c'est possible aussi, parce que l'évaluation du temps c'est pas toujours très, très, très simple.

M. Oui, oui.

Interviewer : Mais on va voir s'il y a eu, au moins, des mouvements d'avion qui correspondraient exactement à... au passage, aux heures, au passage, etc. Et puis de toute façon je vous tiendrai au courant de, de, de, du résultat, hein.

M. D : Ben oui, parce que...

Interviewer : Vous aurez le résultat de...

M. D : ... c'est ce que j'ai demandé à l'adjudant, s'il y avait d'autres personnes qui ont appelé, il m'a dit qu'il y avait que moi. Je vous l'ai dit, non ?

Interviewer : Ouais.

M. D : Non ?

Interviewer : Euh... il vous a dit... ?

M. D : Parce que, s'il y avait que moi qui avais appelé, il m'a dit « oui, il n'y a que vous qui a appelé ». Alors, si j'aurais pas appelé, ben il y avait rien qui se passait.

Interviewer : Ouais. Ouais, il y avait rien qui se passait. Ca c'est sûr.

M. Si j'ai appelé c'est parce que bon, ben... Alors, donc, je voulais dire, il y a trois mois... attends, quatre mois, six mois, disons. On a vu un genre de phénomène comme ça, pareil. Parce que en regardant... elle vous l'a expliqué, non ?

Interviewer : Non, très peu... elle m'en a parlé.

M. D : Ah bon. Ben là c'est pareil on voyait un truc qui pas... tout doucement qui pa... et puis il revenait de nos côtés. Mais, je me dis « M... c'est bizarre, c'est pas possible ». En regardant à huit heures et demie le soir. Et Monsieur N , comme il dit, il dit « ben j'ai l'impression qu'ils viennent par ici, pourquoi, parce qu'il y a beaucoup de bois, disons, il y a beaucoup des sources, de... Et puis il y a une rivière qui passe, une ??? qui passe ». Est-ce que c'est un phénomène qui cherche plutôt un endroit pour euh... s'enquêter, ou enfin... Enfin. (silence) Parce qu'un avion, ça aurait été un avion, on aurait retrouvé des, on aurait retrouvé des débris, quand même. Non ?

Interviewer : Des débris ? Pourquoi ? Il s'est pas écrasé.

M. Non mais s'ils disent que c'est un réacteur qui aurait pris feu...

Interviewer : Oh non, pas forcément, non.

M. D : Non ? Parce que moi le lendemain j'ai été dans le bois, j'ai été dans le bois ??? toute la journée (rire) pour essayer de voir si je retrouvais le phénomène, quelque chose, mais...

Interviewer : Non, non, non, non, pas du tout, non, non il n'y a pas de débris. Les gaz que vous avez senti, s'ils sont passés très, très près, c'est possible. C'est possible. Que, que...

M. Oui, mais ça aurait fait un truc comme ça le lendemain ? Le truc blanc comme ça.

Interviewer : Je ne sais pas si c'est lié. Il faut être sûrs pour savoir si c'est vraiment lié à ça ou pas. Ou si c'est une coïncidence, quoi. Enfin, si c'est une conjonction de phénomènes.

M. D : Ben je l'aurais vu tous les jours quand même.

Interviewer : Oui, je suis d'accord avec vous. Oui, oui, oui, mais je suis d'accord avec vous. Ouais, ouais, tout à fait, non mais c'est sûr que c'est ??? une coïncidence bizarre.

M. D : Enfin, moi je pense, mon hypothèse par rapport au produit que j'ai senti, quoi... hein, euh...

Interviewer : Vous pensez qu'il y a eu un épandage de quelque chose.

M. D : Ah oui, oui, voilà ! Ah oui, c'est sûr.

Interviewer : Il a pu y avoir un épandage d'un, d'un, d'un...

M. D : Ah oui, ça piquait fort, ça piquait au nez, oh c'est...

Interviewer : ... qui a pu provoquer, euh... ce, ce, ce, cette substance blanchâtre.

M. Voilà, oui.

Interviewer : Donc, une réaction chimique au niveau du sol, un petit peu, quoi.

M. D : Voilà.

Interviewer : Ouais, ouais.

M. D : J'aurais bien voulu voir, parce que je suis arrivé dix minutes après. Même dix minutes après, bon j'ai quand même constaté le produit, quand même, hein.

Interviewer : Oui, vous aviez une drôle d'odeur.

M. D : C'est sûr on n'a pas de preuves, mais bon.

Interviewer : Oui. Bien sûr. Non, mais vous avez pas de preuves, attendez il y a quand même trois... il y a quand même plusieurs témoins. Bon, je ne sais pas si je vais, je vais essayer d'appeler...

M. D : Parce que lui il l'a vu Monsieur... Ah vous voulez dire... à Monsieur, là à M e. Lui il l'a vu, lui. Lui, il y avait un tremblement, il est sorti dehors, il a vu deux boules rouges ???

Interviewer : Lui il l'a vu.

M. D : Oui.

Interviewer : Ah d'accord.

M. D : Il vous dira. Pis c'est tout. Pis c'est tout parce que, il a entendu un tremblement, je crois... c'est bizarre quand même. Enfin. C'est bizarre, c'est bon...

Interviewer : M ça fait quoi en distance ?

M. D : Une demi-heure. Une demi-heure, trois... Il y a 30-35 kilomètres.

Interviewer : Ah ouais. Donc à vol d'oiseau c'est encore plus petit, quoi, c'est encore plus près. Ben, je vais l'appeler ce Monsieur. Je ne sais pas si je peux arriver à joindre votre voisine en face. Je ne sais pas, je vais essayer ce soir. J'ai jamais réussi à l'avoir au téléphone.

M. D : Ben elle travaille.

Interviewer : Et, et, et l'autre personne, les personnes plus âgées, que vous me dites ?

M. D : La dame, là, cette dame, oui.

Interviewer : Vous pensez que je peux les voir ?

M. D : Oui, enfin elle, elle vous dira...

Interviewer : Elle habite où ?

M. D : Après ??? quand vous passez ??? la maison est en dur. Donc là, en face c'est la voisine. Quand vous passez la ??? il y a un petit chemin et c'est la maison dans le fond, là.

Interviewer : J'irai voir demain.

M. D : C'est B et elle c'est J

Interviewer : C'est des personnes âgées, ils doivent être là, je pense.

M. D : Oui. Ils sont ensemble, mais ils sont pas... c'est un... c'est...

Interviewer : Ca c'est pas mon problème. (rires) Le principal c'est qu'ils soient bien.

M. D : Oui. Donc ça, ce phénomène que je vous ai dit, ça duré pendant deux heures et demie-trois heures, et plus, plus.

Interviewer : Le précédent ?

M. D : Ah oui, oui.

Interviewer : Il y a deux trois mois.

M. D : Ah oui, mais c'est en regardant le ciel à huit heures et demie, j'ai dit « c'est pas possible ».

Interviewer : Ah oui, votre épouse m'a dit qu'elle l'a regardé jusqu'à minuit...

M. D : Ben oui, onze heures et demie !

Interviewer : ... et après ??? parce que...

M. D : ... ben oui, j'ai les enfants... C'est un truc bizarre. Ah oui ! Ca faisait, en, en, pour vous le dire vite fait, ça faisait sans arrêt comme ça.

Interviewer : Des allers-retours.

M. D : Mais longtemps, quoi, hein. Tout doucement. Là, j'ai pris, même j'ai pris mes jumelles, d'ailleurs. Il y avait deux boules rouges. Ah ouais. J'ai l'impression que c'est quelque chose qui observait, quoi, mais je sais pas... Et... J'aurais dû prendre l'appareil photo. Mais bon, je ne sais pas si avec l'appareil photo on aurait pu voir quelque chose.

Interviewer : Ouais. Oh c'est pas évident souvent les appareils photo.

M. D : Si, j'ai une caméra aussi, mais...

Interviewer : Ouais, ouais.

M. D : Comme il dit Monsieur N , on pense... Moi aussi j'ai un appareil photo, mais quand il se passe un phénomène comme ça, tout de suite, on pense jamais...

Interviewer : Bien sûr. Et puis des fois ça va très vite, en plus.

M. D : Tandis que moi le lendemain j'ai quand même pris...

Interviewer : Voilà.

M. D : Mais j'ai bien fait de prendre ça quand même, parce que...

Interviewer : Oui, oui, non mais c'est très bien, oui. Très, oui, oui. C'est très bien.

M. D : Et puis de toute façon j'ai d'autres trucs, si pour un autre truc...

Interviewer : Je vais appeler... si vous dites que lui il a vu quelque chose, Monsieur B , là. Je vais essayer de le voir. Monsieur N il habite où, lui ?

M. D : Monsieur N il est à , près de

Interviewer : C'est pas très loin. Je vais voir si je peux le... si je peux les rencontrer.

M. D : Lui c'est un ancien douanier.

Interviewer : Monsieur B ?

M. D : Oui.

Interviewer : D'accord. Je vais essayer de les rencontrer demain. Et puis voilà. Bon.

Interviewer : Bonjour Madame. Excusez-moi de vous déranger.

Mme. L : Je vous en prie.

Interviewer : Je suis Monsieur Patenet. Je travaille au Centre National d'Etudes Spatiales à Toulouse.

Mme. L : Oui.

Interviewer : Et je m'occupe des, des, ce qu'on appelle les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés.

Mme. L : (rires)

Interviewer : (rires)

Mme. L : C'est pas possible !

Interviewer : Si, si. Si, si. Je suis... c'est un organisme officiel.

Mme. L : Oui, oui, oui.

Interviewer : C'est pas...

Mme. L : Oui, oui, oui. Ben entrez, entrez. (rires)

Interviewer : Et, excusez-moi de vous déranger à cette heure-là, franchement. C'est pas très... mais j'ai un emploi du temps un peu... bousculé (rire). Et j'essaye de, de, de... de savoir ce qui a pu se passer le 26 septembre.

Mme. L : Oui. Bon.

Interviewer : Alors, je sais que vous avez vu quelque chose. Que vous avez... enfin les gendarmes vous ont écouté.

Mme. L : Oui. Bon c'est... Vous avez vu ma voisine, non ?

Interviewer : Oui. J'ai vu Madame D Tout à fait.

Mme. L : Asseyez-vous. (long silence, on entend la télévision, puis la télévision s'arrête). Vous faites toute cette route pour venir nous voir ?

Interviewer : Oui. Ben oui. Oui, oui. Je, je, je suis venu exprès...

Mme. L : Non en fait ce soir-là...

Interviewer : ... expressément. Tout à fait, oui, oui.

Mme. L : Ah oui. Euh, ce soir-là c'est vrai que ça a été... moi, moi ça m'a vraiment étonnée. Mais, ce qui m'a étonné, c'est que dès que les gendarmes sont venus une demie heure après, parce que ma... c'est ma voisine qui a vu, euh...

Interviewer : Oui, c'est Monsieur D qui les a, qui les a appelés.

Mme. L : Voilà. Qui les avait appelé les, les gendarmes. Moi j'avais aussitôt pensé à... parce que la base aérienne de Cambrai...

Interviewer : Qui est tout près...

Mme. L : ... fait souvent des...

Interviewer : ... des manoeuvres, oui.

Mme. L : ... et donc j'ai pensé aussitôt à eux. Et quand ils sont venus une demie heure après, la gendarmerie de Landrecies nous a dit « non, non », euh... ils nous ont assuré ne pas avoir fait d'essais ce soir-là. Bon. C'est tout. Mais le lendemain ils revenaient sur leur ??? en disant, oui, oui, on a fait des essais. Mais c'est vrai, c'était étonnant, mais... après, en ayant la confirmation qu'il y avait bien eu des essais aériens, bon... pour moi c'était clair que c'était un...

Interviewer : Oui. Oui, je pense qu'effectivement c'est probablement...

Mme. L e : ... un mirage. Oui.

Interviewer : ... probablement ça.

Mme. L : C'est vrai que c'était étonnant, parce qu'il était très, très bas, et il allait vraiment très lentement.

Interviewer : Voilà, mais qu'est-ce que vous avez vu, vous exactement ?

Mme. L : En fait...

Interviewer : Vous l'avez vu pas...

Mme. L : ... ben il faisait noir, hein...

Interviewer : ... puis il faisait noir, oui.

Mme. L : ... et donc ça passait là au-dessus. Bon, vraiment très bas. Et bon, comme il faisait noir, ça faisait vraiment une grosse boule de f... enfin...

Interviewer : Oui ?

Mme. L : Comment dire. Moi j'ai expliqué aux gend... à la gendarmerie que ça faisait un peu comme l'arrière d'une fusée qui prend, qui décolle, quoi. Donc, vraiment des flammes derrière, avec un bruit...

Interviewer : Assourdissant.

Mme. L : ... assourdissant.

Interviewer : D'accord, ok. Ouais, ouais. Et ça a duré combien de temps ?

Mme. L : Il était très, très lent. C'est pour ça que moi j'ai jamais pensé au départ à un mirage. Parce que c'était très lent, et très bas. D'habitude ils passent à une vitesse phénoménale.

Interviewer : Oui, d'accord, ok.

Mme. L : Et le son on l'entend même pas en même temps, en fait.

Interviewer : Oui !

Mme. L e : Il y a toujours le décalage...

Interviewer : Tout à fait, oui il y a un décalage, le son...

Mme. : Mais oui ! alors que là il y avait le son... bon parce que à cause de la lenteur, quoi, je suppose.

Interviewer : Ouais, ouais d'accord ok.

Mme. L : Mais sérieusement, la voisine était toute seule, son mari n'était pas là, elle a eu, elle a eu vraiment très peur.

Interviewer : Elle a eu très peur.

Mme. L : Ah oui, oui.

Interviewer : Oui, oui. Et le lendemain vous avez pu constater ces dépôts, euh...

Mme. L : Oui, mais c'est le voisin. Mais bon c'est vrai que moi j'avais déjà vu ça dans la cour.

Interviewer : Vous l'aviez déjà vu ? Vous aviez déjà vu ce genre de, de...

Mme. Lechene : Ah oui, oui. Oui, oui, oui, oui, oui, oui.

Interviewer : ... de, de phénomène.

Mme. L : Et puis il faisait... le lendemain il y avait un brouillard terrible. Donc moi je ne me suis même pas inquiétée. Pour moi c'était la rosée qui se déposait sur...

Interviewer : c'était du dépôt quoi...

Mme. L : ... quelque chose, quoi.

Interviewer : Ouais, d'accord ok.

Mme. L : Bon, ben les voisins ont...

Interviewer : Ont... (rires)

Mme. L : (rire) ... bon, je ne sais pas ils ont eu peur, ils ont eu bon...

Interviewer : D'accord.

Mme. L : Après ça fait sourire. Bon, c'est vrai que sur le coup c'est assez étonnant. Mais bon...

Interviewer : Non, mais il y a eu effectivement des informations un peu contradictoires...

Mme. L : Mais oui, c'est ça. Cambrai aurait dû aussitôt dire...

Interviewer : ... Cambrai... Mais le problème c'est que quand on leur téléphone, c'est une base aérienne...

Mme. L : Ben oui !

Interviewer : ... et puis on tombe sur un planton, on tombe sur quelqu'un...

Mme. L : Eh oui ! voilà, voilà...

Interviewer : ... qui n'a pas forcément le droit de dire quoique ce soit.

Mme. L : C'est ça, c'est ça le souci, oui.

Interviewer : Donc quand on lui dit... « non je suis au courant de rien »...

Mme. L : Alors aussitôt ça a pris une ampleur...

Interviewer : Oui, une ampleur...

Mme. L e : ... qui n'aurait pas dû être prise au départ.

Interviewer : Je, je, je pense... c'était effectivement des, des avions. J'ai eu moi la confirmation officielle que des avions ont manoeuvré...

Mme. L : Oui, ils auraient pu le dire le soir, enfin...

Interviewer : ... à Landrecies... Ouais, voilà.

Mme. L : Après c'est vrai qu'on rentre dans le domaine militaire, donc je ne sais pas comment ça va agir.

Interviewer : (rires)

Mme. L e : Non mais c'est vrai...

Interviewer : Non mais c'est vrai.

Mme. L : Après ça fait sourire. C'est vrai que... mais bon, moi j'étais au travail le lendemain, et apparemment la gendarmerie est venue ici faire des prélèvements, etc., bon...

Interviewer : Tout à fait, oui, oui. Que j'ai récupérés.

Mme. L : Ah bon ! (rires)

Interviewer : Que j'ai récupérés et que je vais faire analyser. Pour confirmer... bon, de toute façon on va jusqu'au bout de...

Mme. L : Oui, oui.

Interviewer : ... de l'enquête, si vous voulez.

Mme. L : Ouais, ouais.

Interviewer : Enfin bon.

Mme. L : Non, c'est vrai que c'était étonnant, c'était pas un vol ordinaire. Apparemment c'était vraiment un essai... je sais pas.

Interviewer : C'était pas un vol ordinaire. C'est vrai.

Mme. L : Oui, mais bon, c'est ça...

Interviewer : C'était pas un vol ordinaire, et qui effectivement les obligeait à voler très bas et très doucement.

Mme. L : Oui, ben c'est ça.

Interviewer : Donc, donc, ça correspond assez bien à ce que vous décrivez.

Mme. L : Il aurait fallu qu'il fasse jour. S'il avait fait jour...

Interviewer : Oh ben s'il avait fait jour vous les auriez vu...

Mme. L : ... on aurait vu le mirage, et il n'y aurait pas eu de...

Interviewer : et il n'y aurait pas eu de, il n'y aurait pas eu de, de, de question. Ca c'est clair. Oui, oui, tout à fait.

Mme. L : Bon, après c'est... toute... une fois que l'engrenage est mis en route...

Interviewer : Ca va, ça va vite après. Puis quand les journalistes s'en mêlent et tout...

Mme. L e : Oh !

Interviewer : (rires)

Mme. L : Des articles de journaux ! Moi j'avais même demandé à papa qu'il demande que mon nom ne soit pas cité. Bon, je suis enseignante, alors j'aurais eu...

Interviewer : Ouais, ouais.

Mme. L : Je me trouvais dans un...

Interviewer : Vous inquiétez pas, nous on diffuse certainement aucun nom...

Mme. L : Non, mais peu importe, hein, mais. C'est quand même... Après on ne s'étonne pas de voir des choses à la télé.

Interviewer : Ah ben oui. C'est ça, oui.

Mme. L : C'est vrai, hein ?

Interviewer : Oui.

Mme. L C'est dingue, hein ? C'est dingue.

Interviewer : Très bien.

Mme. L : Voilà, c'est tout ce que je peux vous dire.

Interviewer : Ben écoutez, merci beaucoup madame, de votre accueil.

Mme. L e : Vous voulez boire quelque chose, non ?

Interviewer : Non, non, non, je vous en prie. Déjà je vous ai dérangé, déjà, à l'heure...

Mme. L : Mais c'est pas grave.

Interviewer : ... à l'heure du repas. Je vais essayer de ressortir sans me faire bouffer par le chien.

Mme. L : Oui, oui, non, non attendez. Elle est très impressionnante, mais...

Interviewer : L'enregistrement 4 est l'enregistrement de... Madame B L au
Chemin des ??? à Landrecies qui a entendu le bruit mais qui n'a rien vu

Mme L r : C'était peut-être un peu plus fort que... un peu plus fort. Je pense qu'ils ont dû passer peut-être plus bas. Je sais pas, je m'y connais pas là-dedans...

Interviewer : Et dans quelle direction vous avez à peu près, vous... vous... vous.

Mme L : Moi j'ai... quand... mon mari il est sorti... il est vite sorti et, euh... et puis euh... je sais...

Interviewer : Mais je veux dire par rapport à ici, par rapport à ici c'était par là, c'était, par là... ?

Mme L : Mais moi quand je suis sortie, moi quand je suis sortie, quand je suis sortie j'ai rien vu. Mais j'ai entendu le bruit. Le bruit on aurait dit qu'il passait entre là-bas et ici. Donc, comme ça.

Interviewer : D'accord. D'accord, ok.

Mme L r : On aurait dit qu'il s'en allait par là, voilà.

Interviewer : Il s'en allait par là, d'accord. Ok. D'accord. Très bien. Oui, oui. Non mais je pense que...

Mme L : Un bruit vraiment fort, hein. Mais...

Interviewer : Oui, oui.

Mme L : Mais... ça s'est déjà reproduit. L'autre jour, un soir, encore à sept heures et demie, j'ai dit « ça y est ils vont encore recommencer ». Et ça arrive quelques fois qu'ils disaient vers les neuf heures, neuf heures trente ??? Euh ça arrive quelques fois. C'est plutôt dans la journée. Mais l'autre j... mais cette semaine encore, vers sept heures trente ils ont encore recommencé. J'ai dit « ça y est, ça va encore remettre ça ».

Interviewer : Oui, d'accord, Ok. Alors ils sortent souvent, quoi. Ouais, ouais. Très bien.

Mme L : Mais moi j'ai... C'était pas des...

Interviewer : Non, non, non ! mais...

Mme L : Y'avait un moment j'y croyais à tout ça, mais maintenant je n'y crois plus...

Interviewer : (rires)

Mme L : ... parce que je crois que... Faudrait qu'il y ait deux personnes différentes, de familles différentes qui voient le phénomène. Là, là j'y croirais. Mais qu'il y a quelqu'un qui raconte, comme ça... y s'méfient.

Interviewer : Oui, mais dans le cas précis qui nous occupe...

Mme L : Et pis alors après on va... ça se raconte...

Interviewer : (rires)

Mme L : Alors moi j'y crois plus. En plus je suis toujours à la campagne, souvent seule, que des fois à se... je disais à ma mère... des fois à neuf heu... euh... sept heures du soir, euh... huit heures... euh... six heures, je suis encore dehors en train de jardiner. Non, c'est pas rassurant. J'ai dit tout à l'heure je vais me faire enlever par un...

Interviewer : (rires) Non, je crois que le risque n'est pas très grand. (rires).

Mme L : Bon. Et puis moi j'ai vu là-bas, chez Monsieur D , il y avait des gendarmes, des... « qu'est-ce qui se passe ? ». Ils m'ont dit « ben, t'as pas entendu, hier soir ? ». Ben, je dis « si, j'ai entendu » (inaudible). Puis il regarde... C'est vrai par terre c'était évident... ça fait comme des gros, des choux, en pâtisserie, là, des gros choux, tous volumineux, blanc. C'est quand même bizarre ces trucs-là.

Interviewer : Il n'y en avait pas chez vous ?

Mme L : Non.

Interviewer : Non.

Mme L : Ca m'a fait peur ça. Ca, ça m'a fait peur. Alors j'ai, quand je suis repassée, le temps que j'ai resté là, pendant cinq, dix minutes, ça ne bougeait pas, ça restait toujours comme ça. On aurait dit... des crottes de chien sur la pelouse. Ca fait ça, mais moins fort quand même. C'était... Quand je suis repassée il n'y avait plus rien.

Interviewer : Ouais. Ca a disparu avec le...

Mme L : Oui, mais pour moi les gendarmes avaient fait partir, pour que les gens...

Interviewer : Oh, ils en ont prélevé un petit peu, mais, euh... Je pense que c'est parti avec le soleil...

Mme L : Et puis donc après je demande aux gendarmes « vous avez les résultats ? » « Eh ben c'est des excréments de lapin. » Alors moi j'ai rigolé, j'ai dit, « moi j'habite à la campagne et je vois quelques fois sur la route, c'est tout petit une crotte de lapin. » Et là c'était... on voyait pas la cro... l'excrément, mais c'était blanc, blanchâtre. Et d'après le labo c'était gros. Ca pouvait pas être des excréments de lapin. Puis, après j'ai repensé, j'ai dit « mais c'est vrai », il y avait un cheval qui était passé, sans doute le cheval des jeunes qui habitent ici, qui se promènent tous les jours à cheval. Et moi j'étais passée ce jour-là, le soir même ou le len... le jour d'avant, je sais plus. Et je me souviens de m'avoir baissé pour ramasser dans la cour de la professeur, là, qui en face de Monsieur D , la barrière elle était un peu en retrait, ça fait une petite allée et il y avait des cônes oranges, là, entourés aussi. Donc il y en a... c'était après ça. Puis sur la route-là, entre la chapelle et la porte de Monsieur D , je me souviens qu'il y avait des crottes de... de cheval.

Interviewer : De cheval, oui.

Mme L : Parce que je me suis baissée à la barrière de chez Madame... de la professeur, pour ramasser une branche d'épines, parce que j'ai tellement peur de crever avec les épines, que c'est moi qui ramasse toutes les épines (inaudible). Alors là, la professeur avait mis à sa porte, elle avait changé de portail, elle avait scellé les piquets, et pis donc elle avait dégagé un peu la haie sur le côté, puis elle avait laissé ça là. Alors du coup (inaudible) j'ai vu qu'il y avait l'excrément de cheval.

Interviewer : D'accord.

Mme L r : Et j'ai dit « comme c'est drôle qu'un cheval... » Et puis c'est marrant quand même que c'était à l'endroit où le cheval avait fait les excréments. Donc ça correspond, hein.

Interviewer : Ouais, ouais. Ouais, ouais.

Mme L : Et des fois je regarde, je regarde les crottes de mes chiens, quand je les ramasse pas, le lendemain, avec l'humidité ça fait un peu...

Interviewer : Ca fait un peu blanc.

Mme L : Oui... mais beaucoup moins fort, bien sûr.

Interviewer : Oui, d'accord, ok.

Mme L : Je sais pas peut-être que le cheval avait peut-être mangé... je sais pas hein !

Interviewer : (rire)

Mme Lempreur : Alors donc ça m'a rassuré, ça.

Interviewer : D'accord.

Mme L r : Je veux dire « oh, regardez » tout ça... Bon, j'ai même pas été regarder. Je suis allée regarder, du fait que... après j'ai repensé au cheval (inaudible)

Interviewer : Ouais, ouais. Ouais, ouais.

Mme L : Et puis c'est tout... mais j'avais peur. C'est vrai que... tout de suite, les gendarmes et tout.

Interviewer : Ouais, ouais.

Mme L : L'analyse... Pff lala, lala... Peut-être que ça existe quand même...

Interviewer : Non, non. Je pense qu'il s'est rien passé d'extraordinaire.

Mme L : Non. Parce que j'avais vu aussi, suite à ça, dans le journal, c'était marqué que je sais plus en quelle année, à ??? on avait vu un phénomène comme ça sur la route, un peu sur une baie... Oh, lalala...

Interviewer : Ah, il y en a, il y en a qui... Et puis il y en a qui... Vous savez moi c'est mon métier, je fais que ça.

Mme L r : Oui.

Interviewer : Hein, je suis le seul organisme officiel en France qui s'occupe de ça.

Mme L r : Oui.

Interviewer : Bon, on a plus de 6000 témoignages, nous, et il y a quand même à peu près 15% de choses qu'on n'arrive pas à expliquer.

Mme L : A expliquer.

Interviewer : Quand même. Bon. C'est vrai qu'il y a des choses, il y a des choses...

Mme L : Moi j'aime bien regarder le ciel...

Interviewer : ... très curieuses, oui.

Mme L : ... le soir je sors mes chiens vers les onze heures. Et je suis toujours là en train de regarder en l'air, il y a plein d'étoiles (inaudible). J'ai déjà vu des pluies...

Interviewer : Ah oui, oui, mais ça... des météorites, des choses comme ça, oui. Oui, bien sûr, oui. Ouais, ouais.

Mme L r : Il y a des lueurs, là-bas, c'est des étoiles un peu plus grosses. Bon, on voit le Chariot, et tout. Mais j'ai jamais vu passer...

Interviewer : (rires)

Mme L r : Jamais vu ça. J'en ai jamais vu. Pourtant j'habite...

Interviewer : Moi non plus. (rires).

Mme L r : J'habite depuis toujours... Là, c'est mes parents qui habitaient là, et j'habitais (inaudible). J'ai jamais rien vu. Mes parents non plus. J'habite la campagne... Non je sais pas. Moi j'y crois plus maintenant.

Interviewer : Très bien. Bon. Ben écoutez Madame, je vous remercie beaucoup de votre accueil, excusez...

Mme L : Et ça fait beaucoup d'histoires j'ai l'impression.

Interviewer : Ah ben, forcément, ça fait...

Mme L r : Il y a le monsieur qui est venu...

Interviewer : Quand les journalistes qui s'en mê...

Mme L : ... c'est le monsieur, là, qui est venu. Il y a bien un monsieur... vous le connaissez, c'est...

Interviewer : Un monsieur N un monsieur un peu âgé ?

Mme L : Oui. Il me dit, il connaît Monsieur ??? qui habite à côté.

Interviewer : Possible, oui, je l'ai vu ce matin, oui. C'est un monsieur qui s'intéresse à ça, oui. Oui, tout à fait.

Mme L r : Ah c'est lui qui... c'est d'après lui... c'est lui qui vous a dit de venir ?

Interviewer : C'est lui qui m'a dit qu'au bout du chemin...

Mme L r : Ah oui !

Interviewer : ... il y avait des gens qui avaient entendu du bruit, qui avaient rien vu, mais qui avaient entendu du bruit. Voilà. C'est pour ça que je suis là.

Mme L r : Et ce qui fait que vous, vous...

Interviewer : Moi je travaille au Centre National d'Etudes Spatiales, à Toulouse, dans un groupement qui s'occupe exclusivement d'étudier ces phénomènes et d'essayer de les expliquer. Donc, c'est l'organisme officiel qui s'occupe de ça.

Mme L : Oh ! Ca a vraiment fait du bruit, alors !

Interviewer : Donc, donc quand il se passe des choses à droite et à gauche, on est avertis par les gendarmes...

Mme L : Ah oui, d'accord.

Interviewer : ... et puis on vient faire des enquêtes sur place, interroger les gens pour voir exactement ce qui s'est passé. Pour essayer d'expliquer. Bon là, franchement, je pense qu'effectivement c'était vraiment des avions. (rires) C'était vraiment des avions. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Mme L : Tout à coup on nous a dit que c'était des avions (inaudible). Et c'est vrai à ce moment-là on avait entendu, il y a des gens qui l'ont entendu à la télé, des avions de... oh...

Interviewer : Ah, il y avait eu en 90, il y avait eu, il y avait eu plein de choses bizarres en Belgique, oui. Effectivement, oui. Bon. Je vous remercie beaucoup Madame.

Mme L : Maintenant que vous êtes là (???)

Interviewer : Non, non, non.

Mme L : J'y croyais plus du tout.

Interviewer : Ne vous inquiétez pas. On est là précisément, je suis là précisément pour, pour éclaircir, essayer d'éclaircir définitivement, et que... d'arrêter les, les, les rumeurs et tout ça.

Mme L : Ben moi j'y croyais plus, je dis « c'est pas vrai, c'est pas ça »... Pour moi le cheval, c'était le cheval. Ca je l'ai vu, les excréments. Je me suis baissée pour ramasser les...

Interviewer : Mais les, les, les, les...

Mme ... et c'est à cet endroit-là qu'il y avait les cônes oranges le lendemain sur la route.

Interviewer : ... oui... les échantillons on les a récupérés, on va les faire analyser.

Mme L : Ah bon ! c'est pas encore vraiment, vraiment...

Interviewer : On les a récupéré... bon pour avoir confirmation. On les a récupérés, ils ont été récupérés à la gendarmerie, mais ils ont pas été analysés, donc on va le faire.

Mme L : Ah bon ! Ils n'ont pas été analysés ?

Interviewer : Non.

Mme L : Ben pourquoi il nous a dit ça, le gendarme ?

Interviewer : Je sais pas...

Mme L : Que c'était un excrément de lapin ?

Interviewer : Ben parce que il y avait des excréments de lapin un peu partout, oui. Mais bon...

Mme L : Ah ! c'est pas encore sûr ?

Interviewer : Oh, je ne sais pas si c'est lié au passage des avions. J'en sais rien, je ne sais pas. C'est peut-être simplement des moisissures normales.

Mme L : En tout ça vous pourrez me contacter si... si vraiment c'est autre chose que des excréments ?

Interviewer : Oui, oui, vous êtes, j'ai sur la boîte aux lettres Madame Lempreur, c'est ça ?

Mme L : Euh... B L , oui. Mon mari c'est, le nom. C'est R B L

Interviewer : D'accord, Ok. Ben écoutez il n'y a pas de problèmes. Je vous recontacterai. Vous avez un numéro de téléphone ?

Mme L : Euh... oui...

Interviewer : Ou je vous envoie, ou peu importe...

Mme L : Si vous voulez, par téléphone :

Interviewer : C'est bon. D'accord, ça marche. Bon, je vous préviendrai de toute façon, je vous donnerai les informations. Il n'y a pas de souci. Mais ne vous inquiétez pas, il ne s'est rien passé d'extraordinaire. (rires)

Mme L : C'est ça les trucs... je pense que c'était le cheval.

Interviewer : Non, non il n'y a pas de problème. Très bien !

Mme L : C'était bizarre quand même, hein. Mais, bon...

Interviewer : Oui, bien sûr, c'est quelque chose qu'on, il y a plein de choses inhabituelles qu'on n'a pas l'habitude de voir...

Mme L : Parce que c'est bizarre... c'est quand même... c'est à ces endroits-là.

Interviewer : Oui, ah oui, oui, oui...

Mme : Je vous dis bien, j'ai passé, je passe tous les jours, (inaudible). Je revois encore...

Interviewer : Oui, oui.

Mme L : Vraiment ce jour-là je me suis baissée pour ramasser les épines, et il y avait là à l'entrée...

Interviewer : Ouais, ouais. Ouais, ouais. Ouais, ouais... Merci beaucoup Madame, au revoir, bonne journée.

Interviewer : Monsieur, excusez-moi de vous déranger...

Monsieur : C'est rien ça.

Interviewer : Je suis Monsieur Patenet. Je viens de Toulouse, Centre National d'Etudes Spatiales. Et je fais une enquête sur... sur un phénomène qui a dû... Qui s'est passé ici le 26 septembre.

Monsieur : Ah oui, mais... oh, oh, oh, oh...

Interviewer : Vous... vous... On m'a dit que peut-être vous auriez entendu ou...

Monsieur : Oui, on a entendu du bruit, mais enfin... Vous savez, nous on a l'habitude avec les trains. C'est qu'il y a un train qu'a passé, et pis...

Interviewer : Ah d'accord. Bon, d'accord. Donc ça vous a... Vous avez rien vu de particulier ?

Monsieur : Ben, vous n'avez pas été à la maison là en face ?

Interviewer : Si, si, si. J'y suis allé, j'y suis allé. Oui, oui, oui. Ils ont...

Monsieur : C'est eux qui ont été le plus...

Interviewer : Ouais, ouais. Mais vous, vous n'avez rien vu de particulier ?

Monsieur : Ben non, non, non.

Interviewer : D'accord.

Monsieur : Hein ! t'as rien vu, hein, salope ? (???)

Madame : De quoi ?

Monsieur : Ben le ??? qu'a passé, là.

Interviewer : Bonjour Madame.

Monsieur : L'ovni, là (rires) ah ! ah ! l'ovni. Ben... !

Madame : Bonjour Monsieur.

Interviewer : Bonjour Madame. Je viens de Toulouse. Je travaille au Centre National d'Etudes Spatiales et je fais une enquête sur le... ce qui s'est passé le...

Madame : Bon ben, nous avons bien vu, vers...

Monsieur : Entendu, entendu ! T'as rien vu...

Madame : Et puis nous avons vu entre les arbres, mais entre les arbres du bout, j'ai expliqué à Monsieur B , vous savez... Monsieur B , quand même.

Interviewer : Oui, oui, oui, oui.

Madame : Monsieur D . Et j'ai expliqué, il est venu avec des gendarmes, hein.

Interviewer : Oui, oui, oui. Il y a les gendarmes qui sont venus.

Madame : Alors j'ai expliqué que j'avais vu un machin dans les arbres, on aurait dit une grosse lumière.

Interviewer : Comme une grosse lumière. Dans les arbres.

Madame : Oui.

Interviewer : C'est passé vite ? C'est passé...

Madame : Oui. Mais c'tait pas au-dessus des arbres du bois, vous voyez les arbres du bois sont au moins à cette hauteur-là. Derrière, je vais vous faire voir d'où. Venez. Venez ici. Alors j'ai vu (inaudible). C'est la première fois que... Mais il y a quelqu'un (inaudible). Vous savez ? On aurait dit un bruit sourd...

Interviewer : Vous avez entendu un bruit sourd.

Madame : Oui. Alors, euh... (???) comme maintenant, Monsieur, mais c'était dans les arbres, c'était un peu au-dessus des arbres.

Interviewer : Ah d'accord.

Madame : Et ça s'en allait par là, hein ?

Interviewer : Ouais, ouais, d'accord, d'accord, d'accord.

Madame : Alors Monsieur B c'est l'agent, Monsieur B ...

Interviewer : Ouais, ouais. Ouais, ouais.

Madame : Alors j'ai dit à M à ce temps-là, j'ai dit, y dit « t'es ben sûre, J ? », « ah ben » j'dis « bien sûr. » (???) Alors, j'dis à travers le volet, y'a un jour, si vous voulez. Pis il me ferme pas, le volet derrière tout à fait à fond. Une grosse... un phare, on aurait dit des phares dans les arbres.

Interviewer : D'accord. C'était de quelle couleur ? Comme un phare ?

Madame : Comme un phare d'auto, si vous vou...

Interviewer : Comme un phare de voiture.

Madame : Mais on a dit après à Landrecies que c'était un avion qui avait dégazé, c'est ça ?

Interviewer : C'est un avion, oui peut-être c'est des avions peut-être qui sont passés, oui, effectivement.

Madame : Parce que il y a un Monsieur à Landrecies qui a été aux avions à comment... à Cambrai.

Interviewer : Ouais, ouais.

Madame : Alors il me dit « oh J , c't'un avion qui a dégazé ». Ah, j' dis en tout cas... Je sais pas, hein.

Interviewer : D'accord.

Madame : (inaudible) Il y en avait qui avaient plein de poils tout partout.

Interviewer : Vous en aviez vous ici ?

Madame : A la guérite.

Interviewer : Près du passage à niveau, oui à la guérite, oui.

Madame : Alors il dit un gendarme, enfin c'est...

Monsieur : On pensait des poils de lapin. Ca ressemblait à des poils de lapin, mais...

Madame : ???

Interviewer : Oui.

Madame : Hein, oui, voilà. Et puis Monsieur B , la maison de l'autre côté de Monsieur B de l'autre côté, euh... elle m'a dit S , une fille, elle travaille pour un avocat, elle dit « à la maison ils n'ont pas venu. » Monsieur B il est embêté comme ça, il aurait encore un ptit coup de pub, comment qu'on appelle, un machin, c'est des ??? tout ça, hein.

Interviewer : Une pub, oui, oui. Non mais, c'est lui qui les a appelés, c'est pour ça, ils sont venus.

Madame : (dialecte...) elle dit il y avait une toile d'araignée sur le parking à papa et ils n'ont pas venu voir la toile d'araignée.

Interviewer : (Rires) Très bien.

Monsieur : Ca existe quand même ces trucs-là ?

Interviewer : Ah, ben ça existe, il y a des choses qu'on sait pas expliquer, c'est vrai.

Madame : M il m'a dit à ce temps-là « attention J ça peut être dangereux » Ah, ben je lui dis « chais ben que ça peut être dangereux ».

Monsieur : Mais nous comme on est entourés de bases militaires, par exemple...

Interviewer : Ben voilà, y'a beaucoup ici...

Madame : C'est bizarre, hein que ça ??? quand même, parce que ??? gendarme à St-Omer, un gendarme, et il m'a dit « on ne l'a même pas vu, on ne l'a pas su », mais quand ils sont venus... Mais ma belle mère elle l'avait vu avant, déjà.

Interviewer : Ah d'accord.

Madame : Voilà.

Interviewer : Ok. Et bien merci beaucoup.

Monsieur : Ben de rien ! (rires)

Interviewer : Au revoir, au revoir Madame, merci.

Madame : Vous habitez où ?

Interviewer : Toulouse.

Monsieur : Ah ben c'est bien. Il fait beau, par là.

Interviewer : Ouais, ouais, il fait beau, oui.

Madame : J'ai un garçon (???) beaucoup en vacances.

Interviewer : Il fait beau ici, aussi.

Monsieur : Ben aujourd'hui il fait beau.

Interviewer : Moi je connais la région, j'ai fait toutes mes études à Lille.

Madame : Ah, oui c'est ça alors.

Interviewer : Mon épouse est Lilloise, alors...

Madame : Le père d'un garçon qu'est directeur de banque au ???, M , il est directeur, et elle est de Lille aussi.

Interviewer : Ouais, ouais.

Madame : Oui, c'est ça. Ils sont de Lille.

Interviewer : Très bien.

Madame : Et c'est un nom plutôt flamand, hein.

Interviewer : Très bien, eh bien merci beaucoup.

Madame : Voilà Monsieur, au revoir.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



ARMÉE DE L'AIR
COMMANDEMENT DE LA DÉFENSE AÉRIENNE
ET DES OPÉRATIONS AÉRIENNES

CENTRE DE CONDUITE DES
OPÉRATIONS AÉRIENNES

*Division Surveillance
Aérienne*

Dossier suivi par :
LCL O

☎ :

à

Monsieur Patenet
GEIPAN/CNES

Objet : Observation d'un phénomène lumineux le 26 sept.06

Suite à communication de ce jour, je vous transmets les informations concernant un vol en basse altitude dans la région de Cambrai, le 26 septembre 2006, vers 21h30 loc :

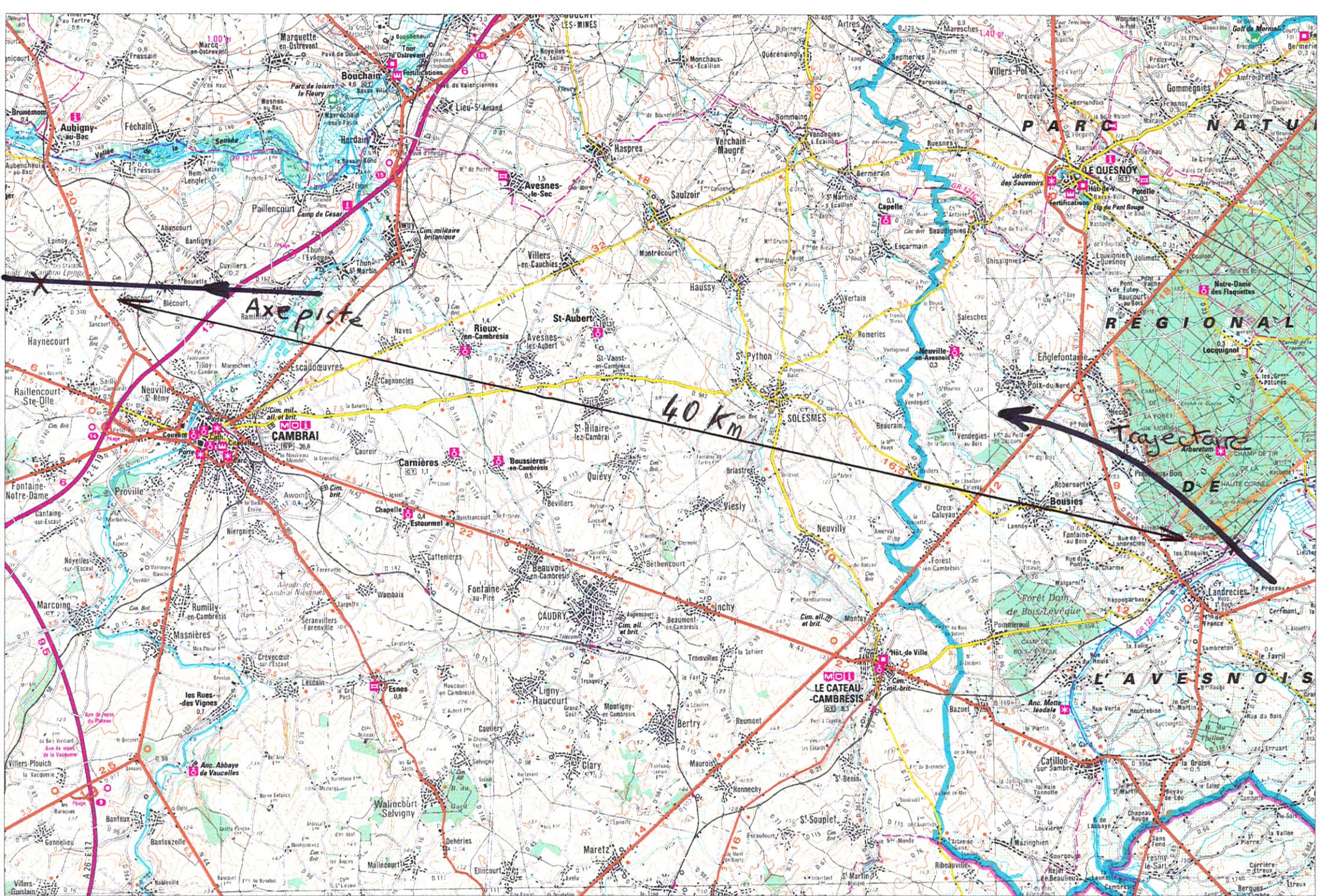
Une patrouille d'aéronefs rentre d'une mission d'entraînement et va se poser sur la base de Cambrai. L'approche se fait dans les nuages, à vitesse lente, trains sortis et tous feux allumés. Durant cette trajectoire, les avions passent au-dessus du village de Lanbrecie, pour alignement sur la piste de Cambrai.

Vertical la piste la patrouille se sépare : un avion se pose sur le terrain et l'autre monte en altitude pour continuer sa mission.

Commentaire : Le phénomène lumineux, observé du sol, le 26 sept.2006 entre 21h30 et 21h 40 loc. correspondrait à la mission décrite ci-dessus.

En vous souhaitant bonne réception.
Lcl O

✓



Patenet Jacques

De:
Envoyé: vendredi 24 novembre 2006 11:00
À: Patenet Jacques
Objet: Re:Enquête PAN dans le Nord

Bonjour,

Voici quelques elements de reponse a chaud:

- la vitesse minimale d'evolution du Mirage 2000 est de l'ordre de 100 kts (environ 180km/h) avec une incidence de l'ordre de 14 degres,
- cet appareil est capable de voler a moins de 200 ft (environ 60m sol) dans des couloirs reserves a la TBA,
- d'apres les elements que vous m'avez donnees, l'aeronef concerne me parait un peu loin du seuil de piste (20NM) pour evoluer aussi bas si l'on considere qu'il se trouve en phase d'approche, sauf si l'on envisage l'hypothese d'un entrainement aux procedures d'urgence, notamment en cas de panne moteur ou autre, avec une perte de vitesse et d'altitude, suivie d'une remise de gaz,
- la flamme de la post-combustion mesure rarement plus de 7 a 8 m pour un chasseur de ce type et les effets secondaires sont une chaleur intense et une odeur de kerosene brule. C'est la premiere fois que j'entends parler de depots de ce type. Il pourrait eventuellement s'agir d'une panne reelle avec une fuite d'un fluide dont la nature serait a determiner: hydraulique, azote, ...et qui se serait condense de facon importante, a cause de l'humidite atmospherique.

Je vais essayer de recuperer des informations aupres des escadrons de Cambrai concernant ce vol de nuit et je vous tiendrai au courant. Je vous enverrai egalement un resume sommaire de ma these la semaine prochaine.Desole pour la ponctuation mais j'utilise aujourd'hui un poste americain dont le clavier ne connait pas l'accentuation!

Cordialement

A. F

Patenet Jacques

De:
Envoyé: vendredi 24 novembre 2006 11:10
À: Patenet Jacques
Objet: Re:Enquête PAN dans le Nord2

Monsieur,

Je souhaiterais juste modifier un point concernant mon mail precedent: j'ai cite la valeur de 200ft, mais cela correspond a une evolution a grande vitesse (entre 420 et 600 kts). En cas de simulation de panne ou d'evolution a basse vitesse (100 kts), train sorti notamment, l'appareil pourrait tres bien descendre a moins de 50ft s'il n y a pas d'obstacle dans son volume d'evolution.

COrdialement
AF



CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

Centre Spatial de Toulouse
Direction Adjointe
GEIPAN

ARRIVÉ LE :
08 OCT. 2007
N°
★ LPS TOULOUSE ★

Toulouse, le 4 octobre 2007

Monsieur le Directeur
de l'Institut National de la Police
Scientifique

OBJET : Demande d'analyse d'échantillons

Ref : Procès verbal de réquisition 1670/06 du 17/11/2006 établi par la brigade de Valenciennes

Monsieur le Directeur,

Dans le cadre du procès verbal en référence, j'ai l'honneur de vous solliciter pour l'analyse des 3 échantillons objet de la réquisition, échantillons qui vous ont été remis, ce jour 4 octobre 2007, en ma présence par l'intermédiaire de Monsieur C _____ B _____

L'analyse doit porter sur les deux points suivants :

- Détection de traces d'hydrocarbures
- Caractéristiques physico chimiques des échantillons dans la mesure où leur analyse est encore possible.

Avec mes remerciements,

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, en l'expression de mes meilleurs sentiments.

Jacques PATENET
Responsable du GEIPAN

Siège : 2 place Maurice Quentin – 75039 Paris cedex 01 – Tél. : 33 (0)1 44 76 75 00 - www.cnes.fr

Direction des lanceurs : Rond Point de l'Espace – Courcouronnes – 91023 Evry cedex – Tél. : 33 (0)1 60 87 71 11

Centre spatial de Toulouse : 18 avenue Edouard Belin – 31401 Toulouse cedex 9 – Tél. : 33 (0)5 61 27 31 31

Centre spatial guyanais : BP 726 – 97387 Kourou cedex – Tél. : 594 (0)5 94 33 51 11

RCS Paris B 775 665 912 Siret 775 665 912 000 82 code APE 731 Z N° d'identification TVA FR 49 775 665 912



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR,
DE L'OUTRE-MER
ET DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

INSTITUT NATIONAL DE POLICE SCIENTIFIQUE



Laboratoire de
Police Scientifique
de TOULOUSE

RAPPORT D'INVESTIGATIONS

N° Laboratoire : LPSTO/D_2008_001266

Réf. : P.V. N° 2006/1670

Demandeur Monsieur Jacques PATENET, responsable du GEIPAN au CNES Toulouse.

Mission « analyse des trois échantillons remis à Monsieur C) B.
L'analyse doit porter sur deux points suivants :

04/10/2007 - détection de traces d'hydrocarbures
- caractéristiques physico chimiques des échantillons dans la mesure où leur analyse est encore possible. »

Propos des investigations Le but des analyses est une recherche qualitative de résidus de substances inflammables susceptibles d'être adsorbés sur les prélèvements.
Les mesures effectuées et les composés cibles sont explicités dans les normes ASTM citées en annexes.

Date de réception des prélèvements : 04/10/2007

Le prélèvement n° 1 est conditionné dans un contenant en céramique à couvercle rentrant. Il est constitué de matière de couleur noire.



Le prélèvement n° 2 est conditionné dans un contenant en céramique à couvercle rentrant. Il est constitué d'amalgames de matière de forme ovoïde de couleur noire.



Le prélèvement n° 3 est conditionné dans un contenant en céramique à couvercle rentrant. Il est constitué de matière de couleur noire.



1/ DETECTION DE TRACES D'HYDROCARBURES

Résultats analytiques	N° prélèvement	Recherche d'hydrocarbures Par GCMS
	1	Négative
	2	Négative
	3	Négative

NB : Norme ASTM 1618

4.1.1 L'identification d'un résidu liquide inflammable issu d'une scène d'incendie ne mène pas nécessairement à la conclusion d'un incendie d'origine volontaire. Des recherches menées plus avant peuvent expliquer la raison légitime de cette présence de résidus de liquides inflammables.

4.1.2 En raison de la volatilité des liquides inflammables et des variations lors des phases d'échantillonnage, l'absence des quantités discernables de résidus liquides inflammables ne mène pas nécessairement à la conclusion que les liquides inflammables n'étaient pas présents sur la scène d'incendie.

2/ CARACTERISATION PHYSICO CHIMIQUES DES ECHANTILLONS

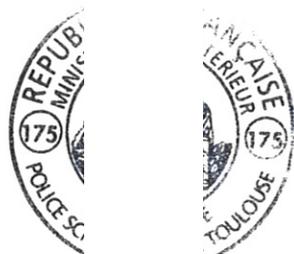
L'observation macroscopique du contenu du prélèvement N° 2 et des résidus des prélèvements N° 1 et 3 permettent de caractériser ces éléments comme étant vraisemblablement des déjections d'animaux

Conclusion :	<i>Aucun résidu de substance inflammable n'a été mis en évidence au sein des prélèvements 1, 2 et 3.</i>
	<i>Le contenu du prélèvement N° 2 et les résidus des prélèvements N° 1 et 3 s'apparentent à des déjections d'animaux</i>

A l'issue de nos examens, les prélèvements ont été reconstitués, par nos soins, dans leur numérotation d'origine.

Toulouse, le **-4** AVR. 2008

V G



V R -V

ANNEXES

1.1 Démarche Qualité

Nos méthodes d'extraction et d'analyses sont conformes aux normes ASTM (American society for Testing and Materials) :

- ASTM E 1386 (Extraction par solvant),
 - ASTM E 1412 (Séparation et concentration par adsorption passive en espace de tête),
 - ASTM E 1387 (Analyses des substances accélératrices de combustion par chromatographie en phase gazeuse)
 - ASTM E1618 (Analyses des substances accélératrices de combustion par chromatographie en phase gazeuse/spectrométrie de masse)
- organisme international régissant l'Investigation en Incendie.

Le Laboratoire de Police Scientifique de Toulouse, participe aux contrôles du CTS (Collaborative Testing Services), organisme chargé de tester la fiabilité des laboratoires d'analyses à travers le monde, par le biais d'essais circulaires. Notre section est inscrite dans les programmes : « analyse de débris après incendie » et « analyse de liquides inflammables ».

La section Incendie Explosion de Toulouse fait également partie du groupe de travail ENFSI (European Network of Forensic Science Instituts) dans le domaine des Incendies. Le responsable de la section Incendie du Laboratoire en est le Président.

Le Laboratoire utilise un étalonnage Interne pour valider chaque analyse en GC/FID et en GC/MS.

Ces techniques de référence en matière de recherche de traces de substances inflammables et les résultats qui en découlent ne permettent pas de préciser si deux échantillons ont la même provenance

1.2 Traitement des échantillons

N° de prélèvement	Mode d'extraction		Techniques analytiques
	Membrane DFLEX		GC/MS
01	X		X
02	X		X
03	X		X

1.3 Extraction

1.3.1 Membrane DFLEX

Les prélèvements sont chauffés pendant 8 heures en milieu hermétique, en présence d'une membrane DFLEX. Les hydrocarbures et/ou solvants oxygénés éventuellement présents au sein de ces scellés se vaporisent et sont adsorbés sur la membrane.

Cette dernière est retirée des scellés. Elle peut être placée dans un solvant (dichlorométhane ou butanol). Les hydrocarbures et les solvants oxygénés éventuellement présents sont désorbés dans le solvant. Elle peut également être conservée dans un vial serti avant une désorption thermique.

1.3.2 Extraction à l'Heptane

Lorsque la présence d'huile est suspectée dans un prélèvement, on l'extrait par rinçage à l'heptane.

1.3.3 Dilution

Les prélèvements sous forme liquide sont dilués dans un solvant (dichlorométhane ou butanol ou heptane).

1.4 Techniques d'analyse Chromatographie en phase gazeuse

Les composés organiques extraits des prélèvements sont dilués dans un solvant ou désorbés thermiquement avant d'être analysés en Chromatographie en phase gazeuse (GC). Cette méthode a pour but de séparer les différents constituants d'un mélange qui est vaporisé puis entraîné par un gaz vecteur dans une colonne de séparation.

1.4.1 Recherche des hydrocarbures et huiles

Le chromatographe en phase gazeuse est couplé à un spectromètre de masse qui identifie les composés, en fonction de leur charge et de leur masse molaire.

1.4.2 Recherche des solvants oxygénés

Le chromatographe en phase gazeuse est couplé à un Détecteur à Ionisation de Flamme, qui identifie les ions, en fonction de leur charge électrique.

1.5 Appareillage

Une analyse par :

- GC/MS permet une recherche des hydrocarbures et huiles,
- GC/FID permet une recherche des solvants oxygénés,
- ATD/GC/MS permet une recherche des solvants oxygénés, des hydrocarbures et des huiles.

Quelques pistes d'explications des dépôts observés :

Qui a craché sur mes plantes ?

Vous observez actuellement sur certaines plantes des petits amas de mousse blanche, rappelant l'aspect de la salive. Cette mousse est produite par une petite cicade, (petit insecte de la même famille que la mouche blanche) dont la larve se cache sous cet amas. Les dégâts sont peu importants.



<http://www.quenovel.be/Horticole/hpage22.htm>



LA CICADELLE ! (Homoptère Cicadellidae)

(page 2 sur 2)

Qui n'a vu des arbres, arbustes, buissons, ou autres végétaux, maculés par ce qui ressemble fort à un jet de salive, et pour tout dire à un crachat ?

Qui ne s'est posé la question de savoir quel était l'auteur de ces incongruités salivaires à la floconneuse blancheur ?

Pour ne rien vous cacher sachez que ce sont des "crachats de coucou", mais n'en déduisez pas pour autant que l'oiseau en question se conduit décidément fort mal, lui qui par ailleurs se complait déjà à squatter sans vergogne le nid d'autrui. En fait, page entomologique oblige, le coupable est bel et bien un insecte et en l'occurrence une Cicadelle, proche parente de nos bien connues cigales (voir page entomo). A ce titre l'une et l'autre sont d'ailleurs classées dans les Homoptères, Ordre d'insectes piqueurs-suceurs caractérisés par des ailes antérieures entièrement cornées et par le fait assimilables aux élytres des coléoptères.



exemples de "crachats de coucou" sur genêt et forsythia

L'insecte adulte est de petite taille, de l'ordre du centimètre, et il est doté d'un rostre qui lui permet de perforer les végétaux pour se nourrir de leur sève. La larve se sustente à l'identique et vit au sein d'un amas spumeux communément appelé "crachat de coucou". Pour faire simple disons que les excréments de la larve sont à la fois liquides et visqueux, et que la larve en question y pulse de l'air pour former ce "crachat" où elle va se développer jusqu'au stade adulte. Etant très fragile, elle y trouve une relative protection contre les prédateurs mais surtout l'hydratation permanente qui lui est nécessaire, les bulles d'air assurant par ailleurs une régulation thermique tout aussi indispensable et efficace. Par référence à la bionique (étude de processus biologiques en vue de leur transposition à des fins industrielles), on pourrait dire que la frêle cicadelle a découvert bien avant l'homme le principe et les propriétés isolantes des mousses alvéolaires.



Larves à différents stades de leur développement
Nota: plusieurs peuvent cohabiter mais cela résulte souvent

de la coalescence de "crachats" initialement très proches.



Exemples de Cicadelles

En rouge et noir, ce n'est pas une fan de Jeanne Mas, mais un Cercopis.
L' espèce est fréquente sur les plantes herbacées, et bien visible vu sa livrée.

Nota: quand elles sont dérangées les Cicadelles, et les espèces des familles voisines, ont la faculté de sauter avec une grande vivacité, et à bonne distance. Ces sauts tous azimuts sont évidemment de nature à dérouter le prédateur et favoriser la fuite de la proie escomptée.

<http://www.quenovel.be/Horticole/hpage22.htm>

Voir aussi :

<http://membres.lycos.fr/microcox/cercope.htm>

Ordre : Homoptères

Famille : Cercopes.

Nom Latin : *Cercopis vulnerata*

Cercope

Vous connaissez le "crachas de coucou"? Cette mousse blanche que l'on trouve sur les plantes? C'est lui. Enfin c'est lui qui en est l'origine. En fait, c'est la larve du cercope qui forme cet amas d'écume aussi appelé "écume printanière", qui sert à la protéger. Ce nid de mousse est formé par des substances particulières sécrétées par la larve. Celle-ci respire grâce à un tube abdominal qu'elle laisse en dehors des bulles pour aspirer de l'air. Les adultes sont des sauteurs émérites, se nourrissant de la sève des plantes comme leur progéniture.

Caractéristiques : Noire avec des bandes rouges sang (d'où le nom latin d'une sous-espèce très difficile à différencier, *C. sanguinolenta*).

Milieu : très commun dans les régions montagneuses mais présentes dans toutes les zones à sol acides.



Voir aussi : http://www.ilu.be/couleurdune/Insectes_et_petites_betes#toc6

Cicadelle écumeuse (cercope)- ?



Homoptère

Une petite larve sur une feuille ou un brin d'herbe, elle se nourrit de sève et produit ne sécrétion qui, gonflée par une chambre à air de l'abdomen, se transforme en écume....



<http://www.orchidee-poitou-charentes.org/article1310.html>

INSECTES HOMOPTERES - La Cicadelle écumeuse (*Aphrophora alni*)

PHOTOS NATURE

INSECTES HOMOPTERES

La Cicadelle écumeuse
(*Aphrophora alni*)

Qui ne s'est jamais posé de questions à la vue de ces crachats spumeux sur les herbes qu'on appelle communément *crachats de coucou*.

En les étalant avec un brin d'herbe vous y découvrirez une larve jaunâtre qui se nourrit de la sève du végétal.

L'amas spumeux dans lequel elle vit est fait de ses excréments liquides, de consistance albumineuse et capables de retenir fortement l'eau. La larve lui donne du gonflant en y insufflant de l'air créant ainsi un milieu fortement protecteur contre la dessiccation, les radiations et la chaleur... et contre les prédateurs.

L'adulte est un petit insecte sauteur du joli nom de Cicadelle, car proche des Cigales.



Note de G. Munsch : Sur ce site, il y a un lien vers des photos de cicadelles, prises en Belgique (région proche de Landrecies)